

1914-1918

La Croisade de l'Armée belge pour le Droit et l'Honneur 1914-1918

Le traité du 19 avril 1839 avait fait de la Belgique un Etat indépendant perpétuellement neutre sous la garantie de l'Autriche, de la France, de l'Angleterre, de la Prusse et de la Russie.

L'assassinat de l'archiduc autrichien François Ferdinand, à Sarajevo, le 28 juin 1914, servit de prétexte à l'Autriche, poussée par l'Allemagne, à déclarer la guerre à la Serbie (23 juillet 1914).

La Russie prit fait et cause pour le petit pays injustement menacé de perdre son indépendance politique. L'Allemagne se rangea aux côtés de l'Autriche et le 2 août, à 7 heures du soir, son Ministre à Bruxelles, Monsieur von Below-Saleske, remettait à notre Ministre des Affaires Etrangères un ultimatum réclamant pour les armées allemandes la libre entrée du territoire pour se porter à l'attaque des forces françaises qui auraient l'intention de marcher sur la Meuse par Givet et Namur...

Le Roi Albert, après avoir convoqué le Conseil des Ministres fit répondre le 3 août :



« Le gouvernement belge, en acceptant les propositions du gouvernement allemand, sacrifierait l'Honneur de la nation en même temps qu'il trahirait ses devoirs vis-à-vis de l'Europe.

« Le gouvernement belge est fermement décidé à repousser par tous les moyens en son pouvoir toute atteinte à son droit. »

C'était la guerre !

La croisade de l'armée belge pour l'Honneur et le Droit, allait durer jusqu'au 11 novembre 1918.

L'armée en 1914

- Figure 2 Albert 1^{er}

Lors de la mobilisation du 1^{er} août 1914, 15 classes de milices furent appelées sous les armes. Celle de 1906 à 1913 constituèrent l'armée de campagne, environ 188.000 hommes ; les 7 autres, 88.000 hommes, la garnison des forteresses : il y eut 40.000 volontaires.

L'ordre de bataille fut le suivant

1^{ère} Division armée

2^{ième} Brigade Mixte

...

3^{ième} Brigade mixtes

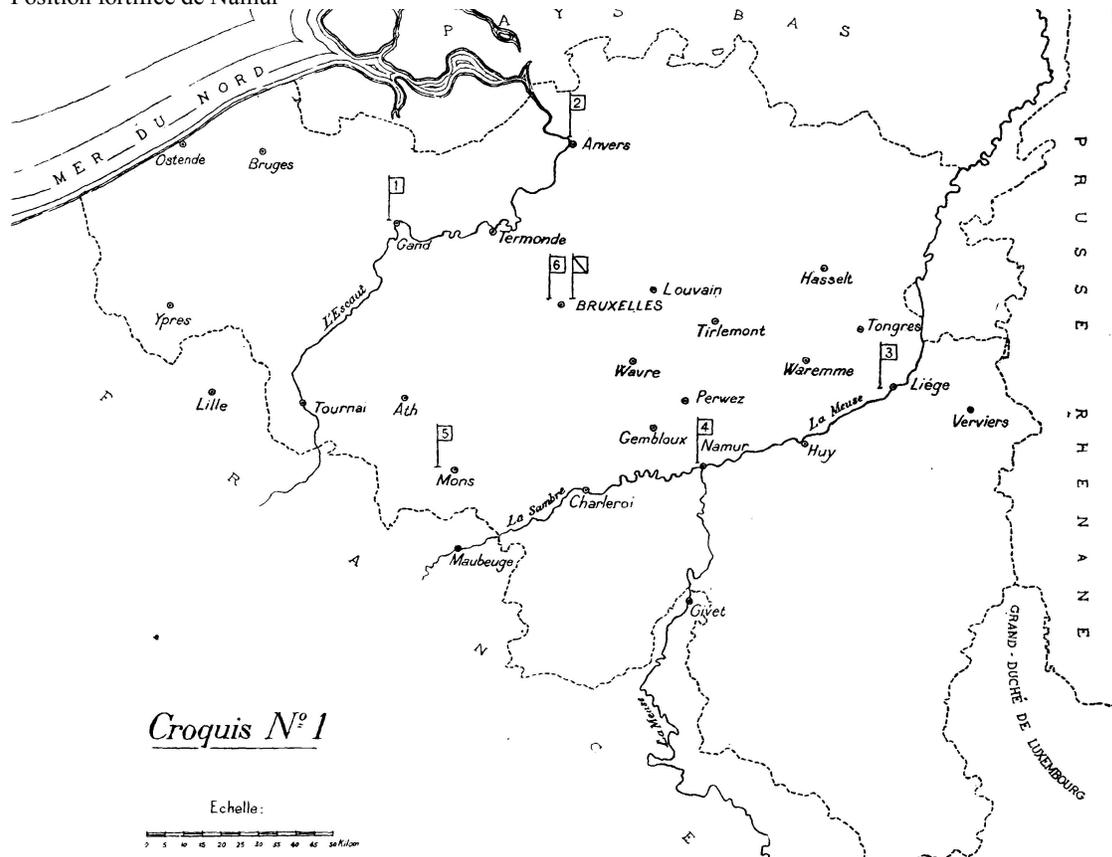
3^{ième} Régiment de ligne

23^{ième} Régiment de ligne

3^{ième} Compagnie Mitrailleuse

Groupe Artillerie

- 4^{ème} Brigade mixtes
- ...
- 3^{ème} Lanciers
- 1^{er} Régiment d'Artillerie
- 1^{er} corps des Transports
- 1^{er} Bataillon du Génie divisionnaire
- 2^{ème} Division d'armée
- ...
- 4^{ème} Division d'armée
- ...
- 13^{ème} régiment de ligne**
-
- 6^{ème} Division d'armée
- Division de cavalerie
- Position fortifiée d'Anvers
- Position fortifiée de Liège
- Position fortifiée de Namur



LA GEURRE DE 1914

L' ACTION DE L' ARMME BELGE

POUR LA DEFENSE DU PAYS

ET LE

RESPECT DE SA NEURALITE

Rapport du Commandant de l'Armée

(Période du 31 juillet au 31 décembre 1914)

PARIS
LIBRAIRIE CHAPELOT
Marc IMHAUS et René CHAPELOT, Editeurs
30, Rue Dauphine Vi^e
1915

I. Les préliminaires	
29 juillet 1914 31 juillet 1914	Mise de l'armée sur pied de paix renforcée Mobilisation de l'armée et plan de défense du territoire
2 août 1914	Note de l'Allemagne réclamant le passage de ses armées à travers la Belgique
4 août 1914	Violation de la frontière par les troupes allemandes
II La défense de la position fortifiée de Liège	
4 août 5 août 1914 Nuit du 5 au 6 août 6 août 1914	Premiers contacts Défense du secteur Vesdres - Meuse aval Défense du secteur Ourthe - Meuse amont Repli des troupes de défense de Liège sur le gros de l'armée
L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 6 au 20 août	
6 août 1914 12 août 1914 18 août 1914	Choix de la position de défense sur la Gette Combat de Haelem L'armée menacée par onze corps ennemis et demeurée seule, se replie vers la position d'Anvers
La défense de la position fortifiée de Namur	
5 au 20 août 1914 21 au 23 août 1914 23 août 1914	Premiers contacts Défense des forts et des intervalles Retraite de la division de Namur vers la France
L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 20 août au 24 septembre	
25 au 26 août 1914 4 au 9 septembre 1914 9 au 13 septembre 1914 22 septembre 1914 25 au 27 septembre 1914	Sortie pendant les batailles de la Sambre et de Mons Mouvement destiné à conserver la ligne de retraite vers l'ouest Sortie après la bataille de la Marne Destruction des voies ferrées Déplacement à la fin de la bataille de l'Aisne
La défense du camp retranché d'Anvers	
28 au 29 septembre 1914 30 septembre au 6 octobre 1914	Premiers effets de l'artillerie allemande de gros calibre Défense des forts et des intervalles
L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 6 au 15 octobre	
6 au 10 octobre 1914 10 au 15 octobre 1914	l'Armée échappe à l'investissement ; capitulation de la place l'Armée prend position sur l'Yser
L'action concertée avec les armées des nations garantes : la bataille de l'Yser	
16 au 24 octobre 1914 24 au 31 octobre 1914 31 octobre au 31 décembre	La résistance belge sur le front Nieuport - Dixmude Le renfort français L'inondation l'effort de l'ennemi est brisé Le front de l'Yser est maintenu.

Les Préliminaires

29 juillet : Mise de l'armée sur le pied de paix renforcée.

La première mesure d'ordre militaire que la Belgique décida à l'occasion du conflit diplomatique qui divisa l'Europe en juillet 1914, fut la mise sur pied de paix renforcé, c'est-à-dire le rappel de trois classes de milice.

Cette décision constituait une simple mesure de précaution. En raison de sa neutralité, les dispositions que la Belgique pouvait être appelée à adopter étaient essentiellement des mesures de sauvegarde tendant à devancer toutes les éventualités.

Or, l'armée belge, sur le pied de paix ordinaire, ne comportait qu'une classe de milice sous les armes. Un tel effectif était manifestement trop faible en un moment de tension politique internationale : le territoire belge constitue, en effet, à cause de son peu d'étendue, une sorte de zone frontière et les corps de couverture que les Puissances voisines avaient disposés dans leurs zones frontières avaient un effectif de paix bien plus élevé. La mise sur le pied de paix renforcé donnait aux divisions de l'armée belge des effectifs analogues à ceux de ces corps.

Effectifs et armement n'atteignaient pas les chiffres qui avaient été prévus par la récente réorganisation militaire. Celle-ci venait à peine d'être commencée :

elle devait donner une armée de 350,000 hommes. Mais comme ce total ne devait être réalisé qu'en 1918, le Gouvernement du Roi avait établi le plan de réorganisation de telle sorte que, même pendant la période de transformation, l'armée pouvait être à tout moment mobilisée et rassemblée avec sûreté et facilité. Quant à l'armement, l'artillerie lourde faisait complètement défaut. Le pays était en pleine période de profondes transformations militaires.

31 juillet : Mobilisation de l'armée et plan de défense du territoire

Deux jours plus tard, le 31 Juillet à 19 heures, la mobilisation était décrétée, par suite du caractère d'exceptionnelle gravité que la situation générale venait de prendre.

En temps de paix, l'armée de campagne, qui comprenait en ordre principal six divisions d'armée et une division de cavalerie, avait ses quartiers généraux et ses garnisons localisés comme suit :

- 1^{ière} division: à Gand (garnisons de Gand, Bruges, Ostende et Ypres).
- 2^{ième} division: à Anvers (garnison d'Anvers).
- 3^{ième} division: à Liège (garnisons de Liège, Hasselt et Verviers).
- 4^{ième} division: à Namur (garnisons de Namur, Charleroi).
- 5^{ième} division: à Mons (garnisons de Mons, Tournai, Ath).
- 6^{ième} division: à Bruxelles (garnison de Bruxelles).

La division de cavalerie avait son quartier général à Bruxelles.

Les positions de concentration avaient été choisies en vue d'assurer la défense du territoire, tout en se conformant strictement aux obligations qu'imposait à la Belgique à neutralité, définie par les traités de 1839.

En effet, les 1^{ière}, 3^{ième}, 4^{ième} et 5^{ième} divisions remplissaient le rôle de divisions d'avant-garde et se trouvaient placées respectivement dans chacune des directions d'où un péril pouvait menacer la Belgique :

la 1^{ière} division ou division des Flandres, regardait l'Angleterre

la 3^{ième} division ou division de Liège, regardait l'Allemagne

les 4^{ième} et 5^{ième} divisions regardaient la France, la 4^{ième} devant faire face à une attaque sur Namur, la 5^{ième} à une attaque qui déboucherait de Maubeuge-Lille.

Chacune de ces divisions d'avant-garde avait pour mission de fournir la première résistance et de donner par cette résistance même, le temps de transporter les cinq autres divisions dans la partie menacée du territoire.

Le système défensif de la Belgique comportait, en outre, trois places fortes: Anvers, constituant camp retranché et place de refuge, Liège et Namur servant de places d'arrêt, de têtes de pont et de points d'appui: l'armée devait donc être répartie en troupes de forteresse et troupes de campagne; sur les 15 classes de milice appelées sous les armes, les 7 dernières furent réservées au service des forteresses, et les 8 premières furent affectées à l'armée de campagne.

L'ensemble de ces mesures n'avait d'autre but, comme l'écrivait le 1^{er} Août le Ministre des Affaires étrangères aux Ministres du Roi à l'étranger, que « de mettre la Belgique en situation de remplir ses obligations internationales; elles ne pouvaient être inspirées par un sentiment de défiance envers aucune puissance. »

2 Août : Note de l'Allemagne réclamant le passage de ses armées à travers la Belgique

Le 2 Août, à 7 heures du soir, alors que la mobilisation se poursuivait, le Ministre d'Allemagne à Bruxelles remit au Gouvernement belge une note à laquelle celui-ci avait douze heures pour répondre.

Au point de vue militaire, cette note renfermait deux passages à retenir :

- 1° Le Gouvernement allemand aurait reçu des informations sûres d'après lesquelles des forces françaises avaient l'intention de marcher sur la Meuse, par Givet et Namur;
- 2° En vue de prévenir cette attaque présumée menaçant la sécurité de l'Empire, le Gouvernement allemand comptait envoyer ses troupes à travers le territoire belge et demandait à la Belgique de ne pas s'opposer à leur passage, notamment de ne pas organiser de résistance sur les fortifications de la Meuse ni de détruire des routes, chemins de fer, tunnels ou autres ouvrages d'art.

La Note n'eut, il faut le remarquer, pas d'influence immédiate sur la concentration de l'armée, qui demeura disposée sur le territoire suivant les exigences militaires imposées par la neutralité du pays; ordre était donné aux postes placés à toutes les frontières, d'ouvrir le feu sur toute troupe étrangère entrant en Belgique.

Cette attitude du haut commandement reflétait fidèlement l'attitude politique prise par le Gouvernement du Roi ; celui-ci avait, en effet répondu à la Note allemande, d'une part, "qu'il repousserait par tous les moyens en son pouvoir, toute atteinte portée par l'Allemagne au droit de la Belgique" ; d'autre part, que « Si, contrairement à toute attente, une violation de la neutralité belge venait à être commise par la France, la Belgique remplirait tous ses devoirs internationaux et que son armée opposerait à l'envahisseur la plus vigoureuse résistance. » En même temps, la Belgique avait décliné l'appui militaire qu'avait offert le Ministre de France, le Gouvernement n'ayant pas encore fait appel à la garantie des puissances, et s'étant réservé d'apprécier ultérieurement ce qu'il y aurait lieu de faire.

4 août : Violation de la frontière par les troupes allemandes

Dans la nuit du 3 au 4 Août, on acquiert la certitude que les troupes allemandes entendent traverser la Belgique de vive force.

Aussitôt le haut commandement fait exécuter les mesures qu'impose la situation nouvelle.

Ordre est donné de détruire les grands ouvrages d'art sur les voies de communications susceptibles d'être utilisées par les troupes allemandes. Les Gouverneurs militaires des provinces sont avertis de ne plus considérer les mouvements de troupes françaises sur le territoire belge comme des actes de violation de la neutralité.

Conformément au plan de défense, la 3^{ème} division doit résister à l'ennemi, appuyée sur la position fortifiée de Liège ; sous sa protection, les autres divisions doivent se transporter face à l'envahisseur, à l'exception, toutefois, de la division de Namur (la 4^{ème}) qui reçoit mission de garder cette place; la 1^{ère} division est dirigée de Gand à Tirlemont, la 2^{ème} d'Anvers à Louvain; la 5^{ème}, de Mons à Perwez; la 6^{ème}, de Bruxelles à Wavre.

Ces transports doivent être couverts:

- 1° par la division de cavalerie qui, concentrée à Gembloux, doit se porter sur Waremme;
- 2° par une brigade mixte de la 3^{ème} division, dirigée sur Tongres;
- 3° par une brigade mixte de la 4^{ème} division, envoyée à Huy.

Les mouvements de concentration, commencés le 4 Août, s'achèvent le lendemain ils s'exécutent avec rapidité et régularité, partie par route, partie par chemin de fer.

Le Roi prend, en vertu de la Constitution, le haut commandement de l'armée.

Le 6 Août, au matin, l'armée est prête à faire mouvement avec tous ses convois.

A ce moment, chaque division de l'armée de campagne constitue une unité complète, pourvue de tous ses services et comprenant 3 ou 4 brigades mixtes, 1 régiment de cavalerie divisionnaire, 1 régiment d'artillerie divisionnaire, 1 bataillon de génie (2 compagnies), une section de télégraphistes de campagne 1 corps divisionnaire de transports. Chaque brigade mixte est formée de 2 régiments à 3 bataillons, un groupe de 3 batteries, une compagnie de mitrailleurs, 1 peloton de gendarmerie.

Enfin, la division de cavalerie comprend 2 brigades, 1 bataillon cycliste, 1 groupe de 3 batteries, une compagnie de pionniers - pontonniers - cyclistes, 1 corps divisionnaire de transports.

Au total, l'armée de campagne représente un effectif de 117.000 hommes. Cet effectif sera complété ultérieurement par 18.500 volontaires versés à l'armée de campagne.

Dès que l'armée se trouve réunie, la défense du territoire peut être organisée.

Les idées maîtresses de l'organisation de la défense

Dans l'appel que, le 4 Août, après la violation de la frontière, la Belgique a adressé aux puissances garantes de sa neutralité, elle a déterminé de quelle manière elle compte organiser la défense de son territoire:

« Il y aurait, disait dans cet appel le Gouvernement du Roi, une action concertée et commune ayant pour but de résister aux mesures de force employées par l'Allemagne contre la Belgique et en même temps de garantir le maintien de l'indépendance et de l'intégrité de la Belgique dans l'avenir.

La Belgique est heureuse de pouvoir déclarer qu'elle assurera la défense des places fortes. »

La Note allemande du 2 Août a déjà laissé deviner que Si les armées allemandes doivent passer à travers le pays, la Meuse sera non pas la limite nord, mais l'axe de leur mouvement offensif vers la France : des forces très supérieures en nombre à l'armée belge vont donc traverser la Belgique.

Dès lors, la conduite des opérations sera dominée par les principes suivants:

1.---Toutes les fois que l'armée aura devant elle des forces très supérieures:

1. Se maintenir le plus en avant possible sur de bonnes positions défensives barrant le chemin à l'envahisseur, de manière à soustraire la plus grande partie du territoire à l'invasion
2. l'armée étant ainsi placée en avant-garde des armées françaises et anglaises, attendre sur ces positions que la réunion avec ces armées puisse s'opérer;

3. Si cette jonction n'est pas faite au moment de l'arrivée des masses ennemies, ne pas exposer l'armée à une perte certaine qui entraînerait nécessairement l'occupation du territoire, et pour cela:

a) éviter que l'armée livre seule une bataille contre ces masses

b) éviter que l'armée se laisse envelopper et agir, au contraire, de façon à lui ménager toujours une ligne de retraite permettant sa réunion ultérieure avec les armées françaises et anglaises, en vue de L'ACTION COMMUNE avec celles-ci.

II.- Toutes les fois que l'armée n'aura devant elle que des forces égales.

Attaquer l'ennemi au moment le plus favorable, soit que ses positions soient trop étendues et insuffisamment organisées, soit qu'il se soit momentanément affaibli.

En outre, l'action de l'armée comportera la défense des positions fortifiées de Liège et de Namur, ainsi que du camp retranché d'Anvers.

Lorsque, le 6 Août, l'armée de campagne étant réunie, le haut commandement put faire entrer ces principes directeurs dans l'application, la situation générale se trouvait profondément modifiée par les événements militaires qui s'étaient produits sur la Meuse et devant Liège.

La défense de Liège (4 août 1914 - 16 août 1914)

4 août : Premiers contacts

Le matin du 4 août, deux divisions de cavalerie allemande avaient franchi la frontière et envahi le pays de Herve. Evitant par le nord la position fortifiée de Liège, elles poussèrent vers la Meuse. Arrivées à Visé, elles trouvèrent le pont détruit et les passages du fleuve gardés par le 2^{ième} bataillon du 12^{ième} de ligne.

Celui-ci tint tête aux attaques de forces très supérieures soutenues par le feu de canons et de fantassins transportés en automobiles. Mais l'ennemi étendit son mouvement vers le nord ; deux régiments de hussards passèrent la Meuse au gué de Lixhe. Les forces belges, tournées sur leur gauche, se replièrent sur la ligne des forts de Liège.

Derrière la cavalerie, des troupes allemandes de toutes armes, appartenant aux 7^{ième}, 8^{ième}, 9^{ième}, 10^{ième} et 11^{ième} corps, pénétraient en Belgique ; leurs têtes de colonne atteignirent la front BOMBAYE - HERVE - REMOUCHAMPS, dans l'après-midi du 4 ; plus en arrière encore, la concentration des 3^{ième} et 4^{ième} corps fut signalée à SAINT-VITH et au nord de SAINT-VITH (15 kilomètres au sud de MALMEDY).

A ce moment, sept corps d'armée, 300.000 hommes environ, se groupaient ainsi sur les voies d'invasion que barrait la position fortifié de Liège.

5 août : Défense du secteur VESDRE - MEUSE aval

Le 5 août, un pont fut jeté à LIXHE, et des éléments avancés de cavalerie firent leur apparition à TONGRES. En même temps, un régiment de cavalerie allemande se heurtait au sud de Liège, à PLAINEVAUX, à un escadron du 2^{ième} régiment de lanciers qui le chargea et perdit, dans ce combat inégal, les trois quarts de son effectif.

Dans la matinée , un parlementaire se présenta au Gouverneur de la position fortifiée de Liège, et lui demanda de livrer passage. Sur le refus catégorique du Gouverneur, les corps allemands passèrent à l'attaque de vive force des forts de CHAUDFONTAINE, FLERON, EVEGNEE, BARCHON et PONTISSE. Bien qu'une puissante artillerie lourde les appuyât, les allemands furent repoussés partout avec de fortes pertes.

L'engagement le plus vif eut lieu entre le fort de BARCHON et la MEUSE. En cet endroit, l'ennemi avait réussi à forcer les lignes : une énergique contre-attaque de la 11^{ième} brigade brisa son élan et le

A l'occasion de l'arrivée des troupes de Liège, dans les lignes principales, le Roi adressa à l'armée, un ordre du jour dans lequel il disait notamment :

« Au nom de la Nation, je vous salue, officiers et soldats de la 3^{ème} division et de la 15^{ème} brigade mixte ; vous avez rempli tout votre devoir ; vous avez faits honneur à nos armes et montré à l'ennemi ce qu'il en coût d'attaquer injustement un peuple paisible, mais qui puise dans sa juste cause une force invincible ; la Patrie a le droit d'être fière de vous.

Soldats de l'Armée belge, n'oubliez pas que vous êtes à l'avant garde des armées immense de cette lutte gigantesque et que nous attendons que l'arrivée de nos frères d'armes pour marcher à la victoire. »

Pendant les premiers jours qui suivirent le départ de la 3^{ème} division, les forts ne cessèrent de canonner les troupes allemandes qui passaient dans leur rayon d'action. Mais le 12 août, vers midi, le bombardement par l'artillerie de gros calibre commença, s'adressant d'abord aux ouvrages de la rive droite.

Les derniers forts tombèrent le 16 et le 17 août.

L'action concertée avec les armées des nations garantes pendant la période du 6 au 20 août.

6 août : Choix de la position défense sur la Gette

Le 6 août, la réunion de l'armée dans le quadrilatère de concentration TIRLEMONT LOUVAIN - WAVRE - PERWEZ, situé à deux marches de Liège, est réalisée et permet au haut commandement d'organiser la défense du territoire.

La situation, en ce moment, est la suivante : la 3^{ème} division, qui a défendu Liège, est en retraite vers le gros de l'armée. L'ennemi a passée le Meuse au nord de Visé ; il a attaqué la position de Liège avec trois corps d'armée ; d'autres corps se rassemblent à l'est et au sud-est de cette place. L'ennemi tient donc la ligne de la Meuse vers Liège et il possède, dans les environs immédiats, des forces très supérieurs à celles qui peuvent lui être opposées.

En arrière de Liège, la première ligne de défense naturelle que l'armée belge puisse occuper, est constituée par la Gette, prolongée par le cours de la Meuse entre Namur et Givet.

Cette ligne de défense, appuyée à gauche au Démer, protège une grande partie du territoire belge et elle barre le chemin à l'offensive allemande telle qu'elle paraît se dessiner.

Pour garnir toute cette ligne, l'armée belge a des effectifs insuffisants, mais elle ne gardera que la Gette et Namur ; elle pourra attendre, sur cette position, que les forces des nations garantes viennent, si elles en ont le temps, occuper l'intervalle compris entre la Gette et la position de Namur, ainsi que la Meuse en amont de Namur.

Enfin massée le long de la Gette, l'armée, tout en couvrant la capitale du pays, Bruxelles, n'est pas menacée d'être isolée d'Anvers qui constitue sa base d'opérations. Cette circonstance a une importance prépondérante : l'armée Belge ne peut, en effet, à aucun prix, courir le risque de se laisser couper de sa base ; c'est là que se trouve réunies toutes ses ressources en vivres, munitions, ravitaillements de toutes sortes ; c'est là que le Gouvernement doit pouvoir se retirer.

Toutes ces raisons font que le haut commandement décide de maintenir l'armée en observation sur la Gette, de s'y fortifier et d'attendre sur cette ligne que la jonction avec les forces françaises et anglaises puisse éventuellement s'opérer.

La gauche de l'armée se trouve au nord-ouest de Tirlemont, la droite à Jodoigne. En première ligne sont placées les 1^{ère} et 5^{ème} divisions d'armée ; en seconde ligne, à Louvazin, la 2^{ème} division, et à Hamme-Mille, la 6^{ème} division.

Lorsque la 3^{ième} division venant de Liège, rejoint le gros de l'armée, elle s'intercale en première ligne, entre les 1^{ier} et 5^{ième} divisions.

Ces forces sont couvertes en avant par la division de cavalerie qui, placée d'abord à Waremme, se replie sur Saint-Trond, puis sur la gauche de l'armée dont elle prolonge la ligne, du nord de Tirlemont jusque vers Diest.

La 4^{ième} division demeure dans la position de Namur, non seulement en vue de défendre cette place, mais pour la tenir comme point d'appui du front Gette-Meuse.

Enfin les forts de Liège restent occupés par leurs garnisons et à Huy se trouve la 8^{ième} brigade mixte, détachée de la 4^{ième} division pour remplacer le 15^{ième} brigade envoyée à Liège.

Vers le 10 août, devant les lignes belges, se trouvaient des forces de cavalerie allemande appuyées par des bataillons de chasseurs. Les escarmouches avec les éclaireurs belges furent quotidiennes et lorsque l'activité de l'ennemi s'étendit particulièrement vers Hasselt et vers Diest, la division de cavalerie belge entra en contact avec ces forces vers Budingen et Haelen.

Le 12 août la cavalerie ennemie chercha à forcer à Haelen le passage de la Gette ; six régiments appartenant aux 2^{ième} et 4^{ième} divisions de cavalerie, soutenus par les 7^{ième} et 9^{ième} bataillons de chasseurs et par trois batteries, prirent part à cette action. A ces 4.000 cavaliers, 2.000 fantassins et 18 canons, la division de cavalerie belge n'avait à opposer que 2.400 cavaliers, 410 cyclistes et 12 canons

Le combat de Haelen (12 août 1914) .

Vers 8.30 heures, l'ennemi prononça son attaque ; il y employa de nombreux cavaliers pied à terre ainsi que des chasseurs. Pendant près de deux heures, la 3^{ième} compagnie des carabiniers cyclistes leur tint tête, appuyée vers 9.30 heures par la 1^{ière} compagnie postée au sud du village.

Mais vers 10 heures, l'artillerie allemande entra en action et, par un feu très vif, rendit bientôt intenables les lisières de Haelen devant lesquelles l'ennemi serrenforçait constamment. Les carabiniers cyclistes, faisant sauter le pont, se replièrent sur la ligne du chemin de fer, où ils continuèrent le combat jusqu'à midi.

A ce moment, en arrière des 1^{ier} et 3^{ième} compagnies cyclistes quatre escadrons (deux du 4^{ième} régiment de lanciers et deux du 5^{ième}) étaient déployés de part et d'autre de la ferme de l'Yserbeek ; à leur gauche , la 1^{ière} batterie à cheval, soutenue par deux escadrons du 5^{ième} lanciers, les deux autres batteries en échelon refusé au nord-ouest de Houtsem. Les flancs étaient gardés, à Zelck, par un escadron du 4^{ième} régiment de lanciers et deux pelotons cyclistes ; à Vulpen, par deux escadrons du 2^{ième} régiment de guides ; trois escadrons du 1^{ier} régiment de guides étaient en repli à la lisière des bois de Blekkon.

A midi, l'ennemi attaqua simultanément Zelck et la station de Haelen : dispersé à Zelck, il tomba à Haelen sous le feu de l'artillerie et des mitrailleuses. Engageant alors de nouvelles troupes, il menaça les cyclistes d'enveloppement ; ceux-ci se replièrent lentement vers la ferme d'Yserbeek.

Il était 13 heures environ, quand une attaque fut déclanchée sur les cyclistes : des lignes denses de tirailleurs débouchèrent de Haelen ; des cyclistes qui combattaient depuis près de cinq heures, reculèrent. Aussitôt un escadron de dragons surgit et les chargea ; le feu le détruisit ; par deux fois la même charge fut recommencée et par deux fois, elle eut le même sort.

L'ennemi fit alors donner ses réserves, qui se déployèrent sur le front de Velep à Liebroeck, appuyant partout les tirailleurs par de nombreuses mitrailleuses tandis que l'artillerie contrebattait énergiquement la 1^{ière} batterie à cheval.

La ferme de l'Yserbeek fut attaquée et enlevée ; le succès paraissait acquis à l'ennemi, lorsque vers 15 heures, arriva sur le champ de bataille, le 4^{ième} brigade mixte (quatre bataillons des 4^{ième} et 24^{ième} régiments de ligne), qui, partis de Haekendover à 9.30 heures, avait fourni une étape de 25 kilomètres par une forte chaleur. La brigade atteignit Loxbergen pendant le combat. Six compagnies

couvrant le mouvement à droite, un bataillon fut dirigé sur la ferme de d'Yserbeek et le dernier fut tenu en réserve.

Malgré leur fatigue, les troupes abordèrent bientôt la ferme de l'Yserbeek et le hameau de Velpen, autour desquels se livra un combat très vif. Entraînées par leur élan, elles pénétrèrent dans Velpen, où elles se trouvèrent sous le feu de mitrailleuses cachées dans les maisons.

L'artillerie ennemie soutenait énergiquement les contre-attaques, mais les trois batteries de la 4^{ième} brigade, qui prirent position vers 15.30 heures arrêtaient celles-ci.

Enfin, à 18 heures, l'ennemi céda et recula sur Haelen, abandonnant ses morts et ses blessés.

Le combat de Haelen, si favorable qu'il fut, ne constituait qu'un épisode dans l'ensemble des mouvements opérés par les forces allemandes.

Le haut commandement suivait avec attention ces mouvements par ses services de renseignements.

Des informations reçues jusqu'au 17 août, il résultait que :

- ◇ devant la gauche de l'armée, l'ennemi était signalé vers Wilderen, Saint Trond, Tongres, Hasselt, Herck Saint Lambert, Lummen, Kermpt, Stockroy, Genck, Asch, Beeringen, Tessenderloo, Bourg-Léopold, Moll et des troupes très nombreuses avaient passé exu ponts de Lixhe ;
- ◇ devant le front de l'armée, des gros de l'ennemi étaient annoncés dans la plupart des localités situées aux environs d'Esemael, Landen, Warene, Hannut ;
- ◇ sur la droite de l'armée, l'ennemi avait des gros vers Huppaye, Jauchelette, Piétrebais ; des troupes traversaient la Meuse à Ampsin, réparaient le pont de Huy et y passaient le fleuve.

La situation devint nettement critique le matin du 18 août.

La journée débuta par un engagement sur la gauche belge. La division de cavalerie fut attaquée sur tout le front qu'elle tenait , de Budingem à Diest. La résistance fut vigoureuse, surtout à Diest. A 7 heures, Budingem et Geet-Betz, défendus par deux escadrons du 1^{er} régiment de guides, furent attaqués par un fort détachement d'infanterie qui passa la Gette à 10 heures. Haelen, où se trouvaient deux pelotons de carabiniers cyclistes et un escadrons du 5^{ième} régiment de lanciers, fut canonné à partir de 7.30 heures ; à 9.15 heures l'infanterie ennemie abordait la Gette et y jetait des ponts. A Diest, enfin, deux pelotons cyclistes et la compagnie de pionniers tinrent tête pendant une heure et demie à une brigade de troupes de toutes armes. La division de cavalerie belge dut alors se retirer au Nord de Winghe Saint Georges, où la 2^{ième} division d'armée avait été envoyée pour prolonger la gauche de l'armée.

Plus au sud, un corps ennemi marcha contre la 1^{ière} division d'armée. Après avoir refoulé les avant postes, l'ennemi occupa Tirlemont et attaqua en front et en flanc les position de Hautem Sainte Marguerite. La 2^{ième} brigade résista opiniâtrement jusque fort avant dans la soirée et permit au reste de la division de se dégager. Mais elle fut décimée dans cet engagement obstiné.

Dès ce moment, la présence de masses d'infanterie ennemie sur le flanc gauche et sur le front, la violence de leurs attaques , les nouveaux renseignements reçus dans la journée, notamment concernant le passage continu de nouvelles masses d'infanterie de la rive sud à la rive nord de la Meuse par les ponts de Huy, d'Ampsin, de Flône, ne laissèrent plus aucun doute au haut commandement sur l'approche imminente de forces ennemies très considérablement supérieures, s'avançant sur le front et sur les flancs de l'armée. Le mouvement enveloppant dessiné vers Diest et Aerschot montrait de plus que celle-ci était menacée d'être tournée sur son aile gauche et coupée de la base d'Anvers.

En fait, les événements qui se précipitèrent les jours suivants devaient confirmer ces vues. Il y avait effectivement, vers le 18, au nord de la Meuse :

- ◇ d'abord le 2^{ième}, 4^{ième} et 9^{ième} corps qui se dirigeaient sur l'aile gauche de l'armée entre Diest et Tirlémont ; ils étaient flanqués par le 2^{ième} division de cavalerie allemande s'avancant entre la Grande Nèthe et le Démer ;
- ◇ ensuite, les 3^{ième}, 7^{ième} et 10^{ième} corps, qui, ayant passé entre Liège et Huy, de la rive sud de la Meuse à la rive nord, marchaient vers le front Jodoigne-Namur ; ils étaient précédés par les 4^{ième} et 9^{ième} divisions de cavalerie qui se dirigeaient vers Wavre et Gembloux ;
- ◇ enfin, ces six corps de première lignes étaient suivis de cinq corps de réserve.

De sorte que, indépendamment des forces allemandes qui se dirigeaient vers la France à travers les provinces belges de Luxembourg et de Namur, il y avait alors environ 500.000 hommes qui marchaient sur la rive gauche de la Meuse.

Or, dans l'après-midi du 18, tandis que l'armée se trouvait ainsi au contact immédiat de forces allemandes immensément supérieures en nombre, la situation des armées françaises et anglaises en Belgique était la suivante : d'après les renseignements fournis par le commandement français, la 5^{ième} armée française avait un corps tenant les ponts sur la Meuse à Hastière à la position fortifiée de Namur et les ponts sur la Sambre de Floreffe à Tamines ; les trois autres corps de cette armée devaient arriver le 19 dans la région de Philippeville. Cette armée était menacée par un groupement ennemi, qu'on signalait fort de quatre corps s'étendant d'Yvoir à Beauraing et qui avait attaqué Dinant le 17 au soir.

Quant à l'armée anglaise, elle débarquait à ce moment au sud de la Sambre vers Maubeuge : sa division de cavalerie avait seule effectué ses débarquements ; l'armée devait être prête à faire mouvement le 22 août peut-être, le 23 certainement.

Ainsi, l'armée belge, forte de deux corps environ, demeurait seule au contact immédiat de onze corps ennemis appartenant aux première et deuxième armées ; l'action commune en liaison avec les armées françaises et anglaises était impossible à réaliser sur la position occupée.

Une décision immédiate s'imposait.

Si l'armée belge restait en place, elle devait livrer le 19, dès l'aube, une bataille dont le résultat défavorable n'était pas un instant douteux : assaillie sur le front et ses deux flancs par des forces immensément supérieures, elle aurait eu ses débris coupés d'Anvers, où se trouvaient toutes ses ressources et toutes ses munitions.

L'armée avait conservé sa position d'observation du 5 au 18 août, soit pendant 13 jours. Elle avait résisté aux attaques de la cavalerie et des troupes légères de l'ennemi ; elle l'avait obligé à opérer la concentration de sa droite dans la région frontière, à perdre un temps précieux pour prendre avec ses masses des dispositions d'enveloppement. Au moment où celles-ci allaient produire leur effet il ne restait plus à l'armée qu'à se dérober pour échapper à la destruction.

Le 18 août, dans l'après-midi, le Roi décida la retraite de l'armée vers le Nord-Ouest.

A 19.30 heures, l'ordre est donné de gagner dès le lendemain à l'aube, la rive gauche de la Dyle et d'arrêter l'armée sur le front Neerysche-Louvain-Rotselaer. Aux premières lueurs du jour, une vive action d'arrière-garde s'engage entre le 2^{ième} corps allemand et la brigade de la 3^{ième} division portée vers Aerschot. Il devient visible, dès lors, que la droite ennemie déborde la gauche belge et qu'il n'est pas possible de tenir le front assigné la veille. Le mouvement de repli est aussitôt accentué vers la ligne des forts de la position d'Anvers.

Le 20, l'armée atteint le camp retranché d'Anvers, sans avoir été sérieusement entamée. Elle est prête à jouer un rôle nouveau dans l'action concertée avec les armées des nations garantes, en retenant devant elle des effectifs au moins égaux aux siens propres.

L'ennemi, suivant de près l'armée belge entre le 19 à Louvain, le 20 à Bruxelles et franchit la frontière française le 24 août seulement, soit le 23^{ième} jour de la mobilisation en France : tel est le résultat obtenu par l'action de l'armée belge dans cette première phase de la campagne.

Le Combat de Hauthem-Sainte-Marguerite (18 août 1914)

Le 18 août, l'armée livrée à ses propres forces, ne pouvait rester sur les positions de la GETTE, si elle voulait échapper à l'étreinte allemande.

A 15 heures 30, le Roi ALBERT lançait l'ordre général de repli vers la DYLE. Depuis le 15 août, la 2^{ème} brigade mixte renforcée par le régiment d'artillerie divisionnaire, avait en vue d'une attaque probable, organisé une position défensive s'étendant de HAUTHEM-SAINTE-MARGUERITE à CUMPTICH, encerclant TIRLEMONT par le N.-E., le N. et le N.-O.

Le 18 août, dès les attaques contre les avant-postes au SCHAFFENBERG, à NEERLINTER et OPLINTER, le commandant de la brigade avait réparti ses troupes comme suit : 2 bataillons du 2^{ème} de ligne, 2 compagnies de mitrailleuses, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} batteries montées : défense du terrain s'étendant de la Borne 42 de la route de LOUVAIN à TIRLEMONT jusqu'à la Borne 2 de la route de TIRLEMONT à DIEST.

Deux bataillons de 22^{ème} de ligne, une compagnie de mitrailleuses, 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} batteries montées, défendent le terrain, s'étendant de la Borne 2 de la route de TIRLEMONT à DIEST jusqu'à la redoute 3, construite à 1.500 m. au S.-E. du clocher de HAUTHEM-SAINTE-MARGUERITE. En réserve, un bataillon des 2^{ème} et 22^{ème} de ligne.

Plus au sud, le 3^{ème} bataillon du 3^{ème} de ligne, renforcé par la 4^{ème} compagnie du 1^{er} bataillon, constituait à GRIMDE (S.-E. de TIRLEMONT) un avant poste couvrant la 3^{ème} brigade mixte stationnée à OIRBEEK

A 14 heures, la grande - garde de NEERLINTER était attaquée par l'infanterie et la cavalerie.

Les 2^{ème} et 3^{ème} batteries, établies au Sud de HAUTHEM, peu après avoir ouvert le feu, étaient décimées par les batteries ennemies qui bombardèrent ensuite les positions tenues par les troupes du 22^{ème} de ligne ; celles-ci tinrent stoïquement jusqu'au contact immédiat de l'infanterie. Leur résistance héroïque contint l'avance allemande jusqu'à la soirée.

COMBAT DE GRIMDE

Au Sud d'HAUTHEM, un violent combat avait été soutenu jusqu'à 16 heures par les 5 compagnies du 3^{ème} de ligne qui défendaient la gare de GRIMDE et prolongeaient vers le Sud la défense du 22^{ème} de ligne.

Décrochées de l'étreinte, elles s'écoulèrent à travers TIRLEMONT en plusieurs petites colonnes, poursuivies par les tirs de l'artillerie allemande.

COMBAT DU 2^{ème} DE LIGNE

Dès lors, l'ennemi chercha à prendre en flanc les défenseurs de HAUTHEM-SAINTE-MARGUERITE qu'il poursuivait d'autre part en front.

Mais au débouché de TIRLEMONT qu'il avait eu tant de peine à aborder, il se buta au mur de feu que lui opposa le 2^{ème} de ligne.

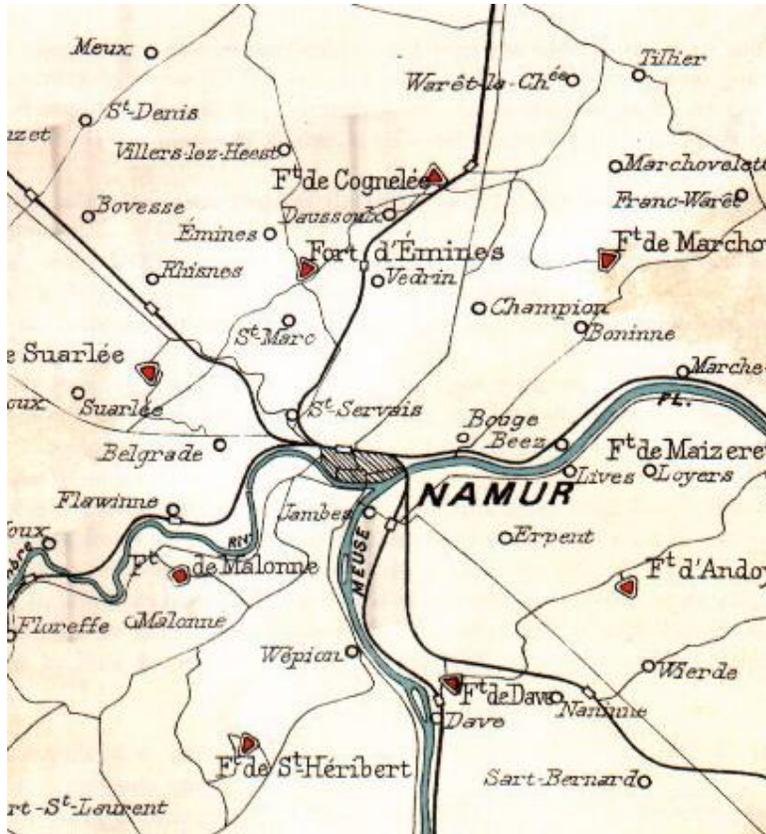
Ce régiment avait à tâche d'assurer le repli, à travers ses lignes, du 22^{ème} de ligne et du détachement du 3^{ème} de ligne. Il y réussit parfaitement, déployé le long de la route de DIEST, son aile gauche aux lisières Sud de BUNSBEEK, son centre à la borne 2 de la route de DIEST, son aile droite, face à TIRLEMONT, jusqu'à la borne 42 de la route de LOUVAIN.

Sa vaillante résistance dura jusqu'à 21 heures 30. Au cours de la journée du 18 août, le 22^{ème} de ligne avait perdu plus de 50% de ses effectifs. Sur 40 officiers qui avaient pris part à l'action, 23 étaient restés sur le champ de bataille tués ou grièvement blessés.

Le régiment était réduit à 16 officiers et 553 troupes. Le 2^{ème} de ligne, moins éprouvé, avait perdu 182 hommes.

Les 5 compagnies du 3^{ème} de ligne avaient laissé sur le terrain dans le combat de GRIMDE, 3 officiers et 45% de troupes.

LA DEFENSE DE LA POSITION FORTIFIEE DE NAMUR



On a vu qu'après la prise de la ligne de la Meuse vers Liège, la première ligne de défense naturelle que l'armée belge pouvait occuper, était formée par la Gette, prolongée par les cours de la Meuse entre Namur et Givet.

Or, Namur avec ses neuf forts, constituait un des points solides de cette ligne. D'autre part, l'engagement avait été pris par la Belgique de défendre ses places fortes. Pour ces deux motifs, la quatrième division avait été affectée à la défense de la position fortifiée de Namur.

5-20 août : Premiers contacts

Dès le 5 août dans le Condroz, dès le 7 dans la Hesbaye, des patrouilles de cavalerie allemande se heurtèrent à la cavalerie belge ; le plus sérieux engagement se produisit à Boneffe le 13 ; un parti ennemi, fort d'environ 300 cavaliers, 400 cyclistes et des mitrailleuses s'étant installé au nord de ce village, fut surpris et dispersé par deux escadrons et deux compagnies cyclistes belges. Le 15, un détachement allemand chercha à forcer la Meuse à Dinant, mais une force française qui défendait la vallée, repoussa l'attaque.

A ce moment, on rapprocha de Namur la huitième brigade qui occupait Huy et se trouvait exposée à être cernée par les masses allemandes qui progressaient vers l'ouest par les deux rives de la Meuse ; avant son départ, elle avait détruit les passages sur le fleuve.

Le 19, la huitième brigade se repliait d'Andenne sur la position fortifiée, après avoir détruit les ponts et obstrué le tunnel de Seilles.

A partir de ce jour, des troupes de toutes armes furent signalées dans le rayon de la place vers Faulx, ainsi que vers Ramillies-Offus, où étaient rassemblés plusieurs régiments d'infanterie et d'artillerie. Des pièces de très gros calibre les accompagnaient.

Le 20 Août dès le matin, l'ennemi commença le refoulement des grand-gardes du secteur nord-est de la forteresse.

En avant des forts de Maizeret, d'Andoy et de Dave, des batteries ennemies furent découvertes et canonnées. Dans la nuit ; trois attaques furent esquissées par l'infanterie ennemie dans les intervalles du fort de Marchovelette.

21-23 août : défense des forts et des intervalles

Le bombardement de Namur commença le 21 Août à 10 heures. Il s'adressa simultanément aux forts d'Andoy, de Maizeret, de Marchovelette et de Cognelée, tout aussi bien qu'aux intervalles et au terrain en arrière ; dès le début, il eut un caractère extrêmement violent. Des obusiers et des mortiers tiraient sur les forts ; l'artillerie lourde d'armée avait comme objectifs les tranchées et points d'appui d'intervalles ; des canons ouvrirent le feu sur la ville elle-même et la bombardèrent pendant quatre heures.

Vers le soir, le fort de Maizeret avait reçu un grand nombre de projectiles, mais ses coupoles étaient encore en état. Au fort d'Andoy, les dommages étaient très sérieux ; plusieurs coupoles étaient coincées par des débris de béton ; les magasins étaient détruits en partie. Le fort de Marchovelette avait aussi beaucoup souffert : une coupole de canons de 12 cm et de deux coupoles de canons de 5,7 cm étaient seules encore en service. Le fort de Cognelée, en revanche, n'avait subi que de dégâts de peu d'importance. Mais, dans les trois premiers forts, les installations téléphoniques étaient mises hors de service.

Le bombardement continua pendant la nuit.

Le 22 Août, dans la matinée, la garnison poussa des pointes vers les lignes des assiégeants. Elles furent partout accueillies par une fusillade nourrie et par le feu des mitrailleuses. Le bombardement fut aussi intense que la veille et s'étendit au fort de Dave. Vers 10 heures, la garnison fut renforcée par trois bataillons français (deux bataillons du 45^{ième} et un bataillon du 148^{ième}) ; on profita de leur arrivée pour tenter une attaque de l'artillerie ennemie signalée vers Wartet. L'artillerie de campagne qui avait à soutenir l'attaque, dut cesser son feu et il fallut replier les troupes.

Dans l'entretemps, la ville avait été de nouveau bombardée.

Au soir, le fort de Dave n'avait subi que des dégâts sans importance. Le fort d'Andoy ainsi que le fort de Cognelée continuaient à tirer. Le fort de Maizeret, complètement détruit, était évacué. Le fort de Marchovelette était l'objet d'une destruction systématique ; sa dernière coupole était hors de service.

Le bombardement se poursuivit pendant toute la nuit.

A l'aube du 23 Août, le feu de la grosse artillerie augmenta vers Cognelée ; une attaque d'infanterie fut refoulée, mais vers midi, l'ennemi s'empara du fort. A ce moment, le massif central du fort de Marchovelette était fissuré et le feu des grosses pièces allemandes était dirigé sur les forts d'Emines et de Suarlée.

Sur tout le front attaqué, les ouvrages permanents et les travaux des intervalles avaient été atteints ; depuis Cognelée jusque Andoy, seules les batteries de campagne répondaient au feu des assaillants ; elles furent bientôt réduites au silence.

Les troupes des secteurs nord-est et sud-est se replièrent alors vers Namur.

23 août : retraite de la division de Namur vers la France

Dès ce moment, la 4^{ième} division se trouvait dans une situation intenable. Comme l'ennemi s'était avancé en nombre au nord de la Meuse et que les passages de la Sambre avaient été forcés entre Charleroi et Namur, de même que ceux de la Meuse vers Dinant, la

retraite de la division se trouvait coupée dans toutes les directions autres que celle de l'Entre-Sambre et Meuse.

C'est de ce côté que, le 23, le mouvement de repli fut décidé. Vers minuit, la colonne belge bivouaquait entre Bioul et Arbre ; l'ennemi la menaçait à la fois en queue et surtout en flanc ; elle réussit pourtant à se retirer à l'exception de l'arrière-garde qui fut cernée à Ermeton-sur-Biert. 12,000 hommes gagnèrent ainsi Mariembourg et la France. Ils rentrèrent à Anvers, une dizaine de jours plus tard.

Malgré les difficultés de la retraite et de la rentrée à Anvers, l'évacuation de la division avait pu s'effectuer avec le minimum de pertes, et l'armée se retrouvait au complet de ses unités dans le camp retranché d'Anvers.

Le fort de Suarlée succomba le 25 Août, après un bombardement intense.

L'ACTION CONCERTÉE AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PÉRIODE DU 20 AOÛT AU 27 SEPTEMBRE

Caractère général des opérations pendant cette période

A partir du 20 août, l'armée belge est sur le Rupel et la Nèthe, avec détachement à Termonde: elle est appuyée sur sa base d'Anvers et elle reste sur la ligne des forts qui défendent la place.

Dans cette position, elle soustrait d'abord à l'invasion une grande partie de la province d'Anvers et des Flandres.

Mais elle est, en outre, en situation de subordonner toutes ses entreprises à l'action concertée qu'elle doit réaliser avec les forces françaises et anglaises. Son rôle sera d'agir de façon à attirer et à garder devant elle le plus de forces ennemies possible. Les occasions d'agir offensivement seront d'une part, celles où l'armée franco-anglaise sera engagée dans des combats importants et où il y aura grand intérêt à retenir des forces allemandes; d'autre part, celles où le rapport des effectifs belges et allemands en présence, permettra une offensive favorable.

Jusqu'au 25 septembre, les forces allemandes qui se trouveront opposées aux forces belges, ne leur seront pas supérieures; en général, l'équilibre existera et lorsqu'il sera rompu à l'avantage de l'armée belge, le haut commandement décidera de prendre l'offensive pour obliger l'ennemi à se renforcer et à rétablir l'équilibre. A partir du 25 septembre, l'ennemi recevra des renforts considérables et la situation se trouvera profondément modifiée.

A côté de ces opérations de grande envergure, l'action belge concertée avec l'action franco-anglaise s'attachera d'une part, à conserver à tout prix pour l'armée une ligne de retraite vers l'ouest assurant la possibilité d'une jonction ultérieure; d'autre part, à détruire les voies de communication de l'armée allemande.

25-26 août : sortie pendant les batailles de le Sambre et de Mons

A partir du 21 août, le gros des armées allemandes disparut du front de l'armée belge et s'infléchit vers la Sambre et le Hainaut. Devant Anvers s'installa une armée d'observation formée des III^e et IX^e corps de réserve tandis que la 13^{ième} division de réserve et une ou deux divisions de landwehr s'établissaient vers Liège. Ces corps venaient d'arriver au moment où, le 24 août, le haut commandement apprit que de violents combats mettaient aux prises les forces opposées sur la Sambre et vers Mons. Le gros des armées ennemies paraissait suffisamment éloigné pour qu'on ne dût pas envisager son intervention. Les circonstances étaient très favorables pour faire une sortie du camp retranché, avant que l'armée d'observation allemande eût le temps de fortifier solidement ses positions. La sortie eu lieu les 25 et 26 août.

Le secteur dans lequel l'opération devait se dérouler était choisi de manière à menacer les communications allemandes et à percer les lignes des III^e et IX^e corps, qui paraissaient s'étendre sur un très grand front allant de Wolverthem par Elewyt à Aerschot et même Diest.

Le dispositif adopté pour la sortie était le suivant:

La 6^{ième} division était chargée de l'attaque centrale sur Hofstade et Elewyt, les 1^{ière} et 5^{ième} divisions opéraient à sa droite entre le canal de Willebroeck et la Senne, la 2^{ième} division devait s'engager à sa gauche vers Boortmeerbeek; la 3^{ième} division restait en réserve en arrière de la 6^{ième}; la division de cavalerie était également en réserve vers Putte.

Cette offensive se heurta à des dispositions défensives déjà fortement organisées. La 6^{ième} division s'empara de Hofstade et des bois de Schiplaeken, les 1^{ière} et 5^{ième} divisions prirent Sempst, Weerde et Eppeghem; mais à l'aile gauche, la 2^{ième} division ne put déboucher sur la rive ouest du canal de Louvain et dut même se replier. Au centre, la 6^{ième} division ne put occuper Elewyt.

Les batailles de la Sambre et de Mons étant terminées, l'opération ne pouvait pas être prolongée utilement et l'armée rentra dans le camp retranché.

4-9 septembre: mouvement destiné à conserver la ligne de retraite vers l'ouest.

Le 4 septembre, des forces allemandes marchèrent sur Termonde, refoulèrent le détachement qui gardait cette ville, franchirent l'Escaut, et menacèrent la ligne de retraite vers l'ouest: aussitôt le haut commandement ordonna aux 1^{ière} et 6^{ième} divisions de se porter sur la rive gauche du fleuve, afin de maintenir les communications dans cette direction. L'ennemi se retira sur la rive droite, Termonde fut réoccupé. A partir ce moment, l'ennemi fut toujours contenu dans ses tentatives de franchissement du fleuve et la retraite vers l'ouest fut toujours assurée.

9-13 septembre: sortie après la bataille de la Marne

Les 7 et 8 septembre, le haut commandement apprit que les forces devant Anvers étaient diminuées. En fait, trois divisions de l'armée d'observation se dirigeaient vers la France afin de renforcer les troupes en retraite de la Marne vers l'Aisne; ces unités étaient remplacées par une division de marine et par les 26^{ième} et 37^{ième} brigades de landwehr.

Le haut commandement choisit ce moment pour effectuer, à l'aide de toutes les troupes de l'armée de campagne, une sortie destinée soit à obliger l'ennemi à rappeler vers Anvers des forces dirigées vers la France, soit, s'il ne les rappelait pas, à tenter d'infliger une défaite à ces forces demeurées inférieures en nombre devant Anvers.

La sortie commença le 9 septembre. La position allemande, très solidement organisée, étendait sa droite jusque vers Over de Vaart. Il fallait éviter de donner de front sur ces solides retranchements, tout en couvrant la position d'Anvers. L'opération fut conduite de manière à tourner la droite allemande. La 3^{ième} division fut dirigée sur l'extrémité de la position à Over de Vaart; la 6^{ième} sur Thildonck et la 2^{ième} sur Wygmael et Louvain devaient la déborder. La division de cavalerie, formant l'extrême-gauche, devait déboucher sur la rive gauche de la Dyle. En front la 1^{ière} division devait agir sur Hofstade et Elewyt, et la 5^{ième} division sur sa droite, à l'ouest de la Senne. Un détachement de toutes armes gardant Termonde devait protéger la communication.

La sortie eut des débuts favorables, le 9 les débouchés du Démer et de la Dyle furent conquis; Aerschot fut pris.

Le 10, l'offensive se poursuivit, l'aile gauche vers Louvain. Un peloton du 4^{ième} régiment de chasseurs à cheval pénétra dans la ville; mais la 2^{ième} division fut arrêtée devant Wygmael et Putkapel. Dès ce moment, l'ennemi pour faire face à l'attaque, rappela la 6^{ième} division d'infanterie de réserve qui était dirigée sur la France.

Le 11, la 3^{ième} division réussit dans une offensive sur Over de Vaart, l'ennemi recula; la 6^{ième} division atteignit le chemin de fer de Malines à Louvain.

Le 12, la 6^{ième} division allemande rappelée, intervint vers Wespelaer et l'ennemi prit l'offensive à son tour: il refoula la 2^{ième} division belge à Rotselaer et Wesemael: ce recul de l'aile gauche entraîna celui de la 6^{ième} division, puis celui de la 3^{ième} division.

Le 13, l'armée toute entière se replia vers le camp retranché.

Le but principal était atteint. L'opération avait, en effet, obligé l'adversaire non seulement à rappeler définitivement sur le front belge, la 6^{ième} division du III^e corps de réserve, mais encore comme on

l'apprit bientôt, à retarder pendant deux journées le IX^e corps de réserve dans sa marche vers le sud, précisément au moment où les armées allemandes effectuant leur retraite de la Marne, avaient un pressant et urgent besoin de renforts. La sortie avait, de plus, sérieusement inquiété l'ennemi jusque dans Bruxelles.

C'est vers ce moment que les premières mesures furent prises pour entamer le siège d'Anvers, et que l'on amena devant la place un matériel d'artillerie puissant et des forces plus nombreuses.

A partir du 13 septembre, l'équilibre exista de nouveau entre les forces en présence; les forces allemandes établies devant Anvers ne furent plus diminuées: elles perfectionnèrent l'organisation de leur position défensive jalonnée par Haecht, Elewyt, Wolverthem et prolongée vers le sud jusque Grand-Bigard.

22 septembre : destruction des voies ferrées.

Le réseau ferré du pays assurait à l'ennemi de grandes facilités de ravitaillement et de transports de troupes. Le haut commandement de l'armée voulut y apporter des entraves. Il ordonna la formation de sept détachements de 100 volontaires cyclistes destinés à exécuter des destructions de chemins de fer dans la région occupée par l'ennemi.

Le 22 septembre, ces groupes quittèrent Anvers, chacun d'eux ayant comme objectif une zone particulière d'opération. La plupart de ces groupes réussirent à traverser les lignes allemandes, atteignirent les points désignés et coupèrent les chemins de fer principaux du Limbourg, du Brabant, du Hainaut, causant ainsi aux transports ennemis un trouble considérable.

La majeure partie des détachements parvint à rejoindre l'armée: quelques-uns, cernés ou surpris, étaient entrés en contact avec les troupes allemandes.

25-27 septembre : déplacement à la fin de la bataille de l'Aisne

Le 25 septembre, le haut commandement français fit savoir que, de violents combats se livrant à la gauche du front franco-anglais, il était opportun d'entreprendre une opération sur les communications allemandes.

Au cours de l'exécution des mouvements préparatoires à l'attaque, il fut reconnu que l'effectif des forces allemandes devant Anvers avait augmenté: l'ennemi préparait, en effet, le siège de la place.

L'opération concertée dut, en fait, se réduire, à un déplacement du gros de l'armée vers le sud-ouest. L'attaque ne fut pas ordonnée.

Cependant, au cours de ces mouvements, le haut commandement saisit une occasion favorable qui se présenta pour accabler un détachement ennemi isolé.

La 37^{ième} brigade de landwehr s'était engagée vers Termonde: des ordres furent donnés à la 4^e division sortant de Termonde de l'attaquer en front, à la 5^{ième} division de la prendre sur son flanc droit et à la division de cavalerie qui avait été dirigée de Gand vers Alost, de l'attaquer sur son flanc gauche. La 4^{ième} division s'avançant par les deux rives de la Dendre fut vivement engagée; la 5^e division ayant des craintes pour son flanc gauche n'aborda l'ennemi qu'avec de faibles forces et celui-ci parvint à se dégager à la faveur de l'obscurité.

Le siège d'Anvers (28 septembre - 10 octobre)

28-29 septembre: premiers effets de l'artillerie allemande de gros calibre

A la fin du mois de septembre, l'ennemi avait reçu des renforts en troupes de toutes armes et particulièrement en artillerie de siège et en pionniers. L'armée de siège comprenait: le III^e corps de réserve, les 26^{ième} et 37^{ième} brigades de landwehr, une division de marine, la 4^{ième} division d'Ersatz, la 1^{ère} division d'Ersatz de réserve, une division bavaroise (probablement), une brigade d'artillerie à pied et une brigade de pionniers de siège.

Les opérations du siège commencèrent le 28 septembre, au moment où le gros de l'armée se trouvait dans le 4^{ième} secteur. Pour s'opposer à une attaque sur le 3^{ième} secteur, les 3^{ième}, 2^{ième} et 6^{ième} divisions y avaient laissé chacune un détachement comprenant un régiment d'infanterie, un régiment de cavalerie, une compagnie cycliste et un groupe de batteries. La 2^{ième} division avait été placée en réserve des 3^{ième} et 4^{ième} secteurs. L'ennemi refoula le détachement de la 1^{ière} division d'armée qui tenait au sud les abords de Malines. Il bombardait avec des pièces de gros calibres les forts de Waelhem et de Wavre Ste Catherine. La résistance de celui-ci fut bientôt sérieusement compromise par le tir des pièces de 42 cm.

Le haut commandement appela alors en toute hâte les 1^{ière} et 2^{ième} divisions dans le 3^{ième} secteur (Waelhem-Lierre); les 3^{ième} et 6^{ième} divisions restèrent dans le 4^{ième} secteur (Waelhem-Escaut); la 4^{ième} division occupa Termonde et la 5^{ème} division constitua la réserve générale.

Le 29 septembre, l'ennemi attaqua le 4^{ème} secteur et refoula les éléments avancés des 3^{ième} et 6^{ième} divisions d'armée. Le même jour, le bombardement se poursuivit dans le 3^{ième} secteur, contraignant les postes belges à se replier sur la ligne des forts; il s'étendit bientôt à tous les ouvrages de la rive gauche de la Nèthe. Les forts de Wavre Ste Catherine et de Waelhem furent particulièrement éprouvés ce jour-là; un magasin à munitions du premier de ces forts fit explosion; l'écroulement successif des voûtes contraignit la garnison à évacuer l'ouvrage vers 18 heures.

Les données actuelles de la défense du territoire. Préparation des positions ultérieures

Les effets de la grosse artillerie allemande constatés antérieurement à Liège, à Namur, à Maubeuge et le 29 septembre aux forts de Wavre Ste Catherine et de Waelhem, ne laissent aucun doute sur le sort qui était réservé aux fortifications d'Anvers. Contrairement à l'idée qui avait jusque là été admise par tous, le camp retranché ne pouvait constituer longtemps un refuge pour les troupes de campagne.

Aussi, dès ce jour, le haut commandement envisage le moment où l'armée devra abandonner la place pour éviter de se voir contrainte à déposer les armes dans un délai rapproché.

La première chose à faire en vue de préparer la retraite de l'armée, est de déplacer la base vers l'ouest; pour l'emplacement nouveau, le choix s'arrête sur Ostende. Sans délai, les dispositions sont prises pour transporter vers la nouvelle base les blessés, les prisonniers, les approvisionnements de toute espèce (munitions, vivres, matériel sanitaire, etc. ..), les dépôts des corps, les recrues de la nouvelle levée, les corps de volontaires non instruits, les établissements de fabrication, etc., etc. La base étant dégagée d'Anvers, l'armée reprendra sa liberté, elle continuera à vivre de sa vie propre, dans Anvers ou en dehors d'Anvers, et elle pourra quitter la place au moment où l'investissement deviendra imminent.

D'Anvers à Ostende, la seule ligne de chemin de fer disponible part de la rive gauche du fleuve, vers St Nicolas et Gand; or, la ville est sur la rive droite et elle n'est pas reliée à la rive gauche par une voie ferrée.

Le premier pont-rail qui se présente à l'amont est celui de Tamise et pour l'atteindre, il faut passer par le pont de Willebroeck, lequel est sous le feu des canons de l'ennemi. Les précautions sont si bien prises, que les trains peuvent passer toutes les nuits, feux éteints, du 29 septembre au 7 octobre, sans attirer l'attention de l'ennemi et sans être inquiétés.

Le mouvement est préparé; mais, pour lui permettre, plus tard, de s'effectuer, il faut protéger les lignes de retraite. En même temps, il faut tenir la position d'Anvers le plus longtemps possible, car, par là, on retarde l'envahissement du territoire et l'on se ménage une liaison avec les forces françaises et anglaises que l'on espère voir arriver en temps utile pour prolonger la ligne belge vers le sud, le long de la Dendre.

La situation est tout à fait analogue, on le voit, à celle où se trouvait l'armée au moment où elle s'est établie sur la Gette; là aussi, la position devait être tenue aussi longtemps que possible pour permettre une liaison avec les forces franco-anglaises; là aussi, il fallait cependant effectuer la retraite si la liaison n'était pas faite au moment où le péril devenait imminent.

En conséquence, les forces belges sont disposées comme suit: 5 divisions (1^{ière}, 2^{ième}, 3^{ième}, 5^{ième} et 6^{ième}) défendent en avant du Rupel et de la Nèthe, la ligne des forts menacés; la 4^e division en occupant l'Escaut à Baesrode, Termonde et Schoonaerde protège les lignes de retraite vers l'ouest; la division de cavalerie s'appuyant à Wetteren, surveille toute la rive gauche de la Dendre et concourt au même objet.

Aussi longtemps que la Dendre ne sera pas franchie, la situation de l'armée ne sera pas compromise et même si l'ennemi franchit cette rivière, il se buttera encore, sur l'Escaut, à la résistance de la 4^{ième} division et de la division de cavalerie.

30 septembre au 6 octobre : défense des forts et des intervalles

Le 30 septembre, deux attaques très vives furent prononcées sur la tête de pont de Blaesveld, défendue par la 3^{ième} division; elles furent repoussées avec de fortes pertes. La 6^{ième} division refoula de même attaque sur ses avant-postes. Les ouvrages permanents du 4^e secteur furent canonnés sans succès.

Dans le 3^e secteur, un bombardement intense de tout le front rendit bientôt la situation très grave. Tandis que les forts étaient soumis pendant cinq heures à un tir ininterrompu, le terrain des intervalles était vivement contrebattu. Les troupes de la 1^{ère} division plièrent sous ce feu qui bouleversait tous les travaux, tranchées de combat ou abris.

Au fort de Lierre, l'explosion d'un obus projetas hors de son puits une coupole de canon de 5,7 cm. La plupart des pièces du fort de Koningshoyckt étaient hors d'usage, une partie de l'ouvrage était détruite. Les redoutes de Dorpveld et de Boschbeek étaient fissurées: le massif de béton, au moment du choc du projectile, donnait l'impression de s'enfoncer dans le sol; les ébranlements étaient tels que les servants gardaient difficilement leur équilibre dans les coupoles. A la tombée de la nuit, l'ennemi suspendit son tir.

Aucune infanterie n'était encore en vue.

1 octobre

Le 1^{er} octobre, de 2 à 4 heures, toute l'artillerie de la défense encore en état procéda à un bombardement énergique de toutes les agglomérations situées dans son rayon d'action. De son côté, l'ennemi canonna le fort de Breendonck, mais sans résultat notable. Le bombardement du 3^{ième} secteur reprit vers 8 heures et s'étendit au fort de Kessel, aux travaux et aux batteries des intervalles.

A la faveur de ce bombardement et d'un violent tir de barrage l'infanterie prononça une attaque et occupa les travaux de la défense à l'ouest du village de Wavre Ste Catherine. La 1^{ère} division d'armée cherchant à réoccuper ses tranchées se heurta à une résistance qu'elle ne put rompre. La 2^{ième} division d'armée, à la gauche de la 1^{ère}, fut ébranlée par le feu de l'artillerie ennemie et refoulée sur la Nèthe.

Le fort de Koningshoyckt résista, mais la redoute de Boschbeek fut évacuée tandis que celle de Dorpveld était envahie par l'ennemi.

Pendant ce temps, la 1^{ère} brigade (5^{ième} division) envoyée à Lierre depuis le 30, pour y renforcer le 1^{er} carabiniers de forteresse, réussissait à s'y maintenir.

Le Gouverneur militaire fit alors occuper la position de soutien établie entre le fort de Koningshoyckt et le fortin de Duffel.

Pendant la nuit, l'ennemi s'efforça de percer l'intervalle redoute de Tallaert fort de Lierre, mais il essuya un nouvel échec.

2 octobre

Au cours de la journée du 2 octobre, les 1^{ère} et 2^{ième} divisions exécutèrent des contre-attaques pour reprendre les positions perdues sur la ligne des forts. Sur la rive gauche de la Nèthe, seul le fortin de Duffel tenait encore.

La garnison de la redoute de Dorpveld était, depuis la veille à 17 heures, bloquée dans ses abris par l'ennemi qui avait occupé le massif central, obstrué les trous d'aération et commencé à miner les voûtes: le commandant et les derniers défenseurs étaient encore à leur poste lorsqu'une mine acheva la destruction.

Le fort de Koningschoyck était, depuis l'assaut du 1^{er} octobre, entouré de tirailleurs: la salle des machines, les abris de mitrailleuses et la façade du front de gorge s'étaient effondrés. A midi, un magasin à munitions sauta; à 14.30 heures, une explosion rendit le fort intenable.

La redoute de Tallaert était également détruite.

Le fort de Lierre avait été l'objet d'une destruction méthodique par un tir poursuivi pendant plusieurs heures. Vers midi, la poterne d'entrée était seule intacte; les coupoles étaient détruites ou inaccessibles; la plupart des couloirs étaient obstrués; la garnison quitta le fort à 18 heures.

Le Gouverneur militaire de la position décida alors de reporter la résistance derrière la Nèthe, dont la rive sud était inondée.

3 octobre

Le 3 octobre, dès 6 heures, le tir des pièces de gros calibre fut dirigé sur le fort de Kessel, sur la rive nord de la Nèthe ainsi que sur les accès en arrière.

Pour continuer la lutte, la défense ne disposait plus désormais que de l'artillerie de campagne (canons de 7,5 cm et obusiers de 15 cm) ainsi que de deux trains blindés armés de canons de 12 cm.

Le fortin de Duffel, ayant épuisé ses munitions, tomba ce jour-là.

Quant au fort de Kessel, il fut soumis au tir de batteries de gros calibre; le front de tête et le front de gorge étaient pris d'enfilade. Dès les premiers obus la caponnière fut atteinte et obstruée; une voûte s'effondra; à 7 heures, le bureau de tir était détruit; la batterie traîtresse de droite était hors de service; la coupole de canons de 15 cm et deux coupoles de canon de 5,7 cm étaient calées. A 8.30 heures, la moitié de droite du fort était en ruines; il fut évacué dans la journée.

4 octobre

La veille, dans la soirée, une brigade de marine anglaise forte de 2.200 hommes était arrivée à Anvers. Le 4, elle releva la 1^{ère} brigade mixte devant Lierre.

Le même jour, le bombardement s'étendit sur toute la rive Nord de la Nèthe et l'ennemi força à la retraite les troupes de défense du terrain situé entre la Grande et la Petite Nèthe.

En même temps, il passa la Dendre et chercha à franchir l'Escaut à Schoonaerde et à Termonde.

5 octobre

Le 5 octobre, l'ennemi occupa Lierre, mais il ne put en déboucher; il parvint à franchir la rivière en aval de la ville.

D'autre part, de nouvelles attaques se produisirent sur les troupes qui gardaient les lignes de retraite, notamment vers Schoonaerde: elles furent partout repoussées, mais la situation de la 4^e division commençait à devenir critique.

6 octobre

Le 6 octobre, les assiégeants prononcèrent l'attaque générale de la position organisée sur la rive nord de la Nèthe.

La ligne formée par les 1^{ère}, 2^{ème} et 5^{ème} divisions, renforcées par les réserves des 3^{ème} et 6^{ème} divisions et par la brigade de marins anglais, céda sous la violence du feu de l'artillerie allemande.

De nombreuses contre-attaques furent menées contre les assaillants: certaines parvinrent jusqu'à la rive de la Nèthe, mais sans pouvoir enrayer l'effort de l'ennemi.

Ce même jour, plusieurs tentatives furent faites pour forcer le passage de l'Escaut à Baesrode, Termonde et Schoonaerde. La 4^{ème} division d'armée et la 1^{ère} division de cavalerie les arrêtaient.

Cependant, le commandant de la 4^{ième} division signalait que la situation devenait de plus en plus sérieuse. Comme il fallait absolument assurer la communication avec l'ouest, la 6^{ième} division reçut vers 10 heures l'ordre de franchir l'Escaut à Tamise pour se porter au secours de la 4^{ième} division.

En somme, à ce moment, l'ennemi ayant forcé la Nèthe et passé la Dendre, la situation de l'armée se trouvait profondément modifiée. D'ailleurs, d'autres événements encore s'étaient produits, comme on va le voir.

L'ACTION CONCERTÉE AVEC LES ARMÉES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PÉRIODE DU 6 AU 15 OCTOBRE

Les nouvelles données de la défense du territoire

Jusqu'au début d'octobre, le péril était l'investissement de l'armée par les forces allemandes qui se trouvaient devant Anvers.

Un nouveau danger allait surgir.

La retraite de la Mame avait amené, le 13 septembre, le gros des armées allemandes sur la ligne de l'Aisne, l'aile droite vers Lassigny. A partir de ce moment, les armées en présence avaient constamment cherché à se déborder par leur aile occidentale. L'aile allemande s'était ainsi étendue de plus en plus de Lassigny vers le Nord et elle avait atteint les environs de Lille au commencement d'octobre.

Il en était résulté pour l'armée belge le danger d'être coupée de l'armée franco-anglaise, si le front allemand venait à s'étendre encore vers le nord: de Lille à la mer vers Nieuport, on mesure 60 kilomètres, tandis que de la Nèthe à Nieuport on en compte 140. Au début d'octobre, l'armée belge voyait donc sa retraite menacée non seulement par l'armée de siège, mais aussi par l'aile droite des armées allemandes opérant en France.

Il devenait urgent, si l'on voulait continuer à maintenir l'armée à Anvers, de prolonger vers l'ouest la protection de la ligne de retraite. Au-delà de Termonde, Schoonaerde, Wetteren, il fallait occuper Gand, noeud des communications de la région, à égale distance de Lille, où aboutissait déjà l'aile droite allemande et de la Nèthe, sur laquelle se trouvait encore l'armée belge.

Dans ces conditions, dès le 4 octobre, le haut commandement, persuadé qu'on devait occuper Gand à tout prix et n'ayant pas de forces disponibles à cet effet, avait fait connaître d'urgence à l'Angleterre, qui se montrait disposée à prêter main-forte pour prolonger la défense d'Anvers, la nécessité de l'occupation de Gand. L'intervention de la 7^{ième} division anglaise, débarquant sur la côte belge, avait été promise; des forces françaises devaient également participer au mouvement.

Le soir du 6 octobre, la situation se présentait ainsi:

La ligne de la Nèthe était percée; la ligne de la Dendre était franchie et celle de l'Escaut, vivement attaquée par des forces allemandes, croissant sans cesse et menaçant l'armée d'investissement, la liaison sous Anvers avec le gros des forces françaises et anglaises ne pouvait plus être espérée; l'occupation de Gand était assurée; les derniers trains militaires transportant d'Anvers vers Ostende la base de ravitaillement, allaient partir dans la nuit du 6 au 7.

La retraite était encore possible, mais il devenait urgent de l'exécuter.

Le Roi ordonna le passage de l'armée de campagne sur la rive gauche de l'Escaut dans la nuit du 6 au 7: elle devait utiliser les ponts de Tamise, d'Hoboke, et de Burght et poursuivre ensuite sa retraite vers l'ouest. La place d'Anvers devait continuer à être défendue par la garnison des forts, quelques régiments d'infanterie de forteresse, la 2^{ième} division d'armée et trois brigades de marins anglais, dont les deux dernières étaient arrivées à Anvers le 5 octobre.

6-10 octobre: l'Armée échappe à l'investissement; capitulation de place.

La retraite commença dans la soirée du 6: le matin, du 7, l'armée était toute entière sur la rive gauche de l'Escaut. Le Roi quitta Anvers le 7 à 15 heures accompagnant l'armée dans son mouvement et logeant successivement à St Nicolas, Selzaete et Eecloo.

Il était temps.

Le même jour, l'Escaut est forcé à Schoonaerde. La 6^{ième} division qui, dès le 6, a été envoyée en renfort sur la rive gauche, contient l'ennemi à Berlaere. Dans les environs de Gand, on signale déjà un détachement mixte à Cruyshautem, avec partis avancé à Nazareth.

Comme les forces franco-anglaises ne sont pas encore arrivées à Gand, la 4^{ième} brigade y est aussitôt transportée pour s'opposer aux tentatives éventuelles des troupes allemandes. Jusqu'alors, la protection des voies qui convergent en ce point, avait été confiée à des fractions de garde civique, à un escadron de gendarmerie et à quatre bataillons de volontaires.

Le 8 octobre, l'ennemi marche vers Lokeren où il se heurte à la 3^{ième} division; le soir la 1^{ière} division est transportée par chemin de fer de St Nicolas à Ostende, tandis que les autres divisions marchent vers le canal de Terneuzen.

Le 9, la 37^{ième} brigade de Landwehr opère au nord de l'Escaut vers Lokeren; elle est suivie par la 4^{ième} division d'Ersatz qui passe le fleuve à Schoonaerde. La 1^{ère} division d'Ersatz de réserve et une division de Landwehr bavaroise se portent sur Gand par Quatrecht, Gontrode et Lemberge; mais des renforts sont arrivés à Gand: une brigade de fusiliers marins français s'y est installée la veille et, le jour même, sont arrivées des fractions importantes de la 7^{ième} division anglaise. Gand et ses avenues vers l'est et le sud-est sont occupées par 25 à 30.000 hommes.

Menacées de la sorte sur leur flanc gauche, les forces allemandes qui ont franchi l'Escaut ne peuvent s'avancer vers le nord jusqu'à la frontière hollandaise; elles assistent impuissantes à la retraite de l'armée belge, qui s'effectue sans être sérieusement inquiétée. Le 9, elles se heurtent, à Melle, aux fusiliers marins français soutenus par deux groupes d'artillerie belge et, le lendemain encore, le front Melle-Meirelbeke est attaqué avec grande violence; mais les fusiliers marins français refoulent les assaillants.

Pendant que le mouvement de retraite se poursuivait dans ces conditions favorables, les attaques contre la position d'Anvers avaient redoublé d'intensité.

7 octobre

Le 7 octobre, le fort de Broechem étant détruit, l'ennemi s'établit au nord de la Nèthe, et commença l'attaque de la seconde ligne de défense. Le bombardement s'adressa d'abord au fort 1. Dans le 4^{ième} secteur, les forts de Liezele et de Breendonck tinrent encore les assiégeants en échec.

Le bombardement de la ville commença à minuit.

8 octobre

Le 8 octobre, les forces allemandes étaient ainsi disposées devant Anvers: le III^e corps de réserve renforcé par la 26^{ième} brigade de Landwehr, garnissait le terrain en avant des forts 1 à 6; la brigade d'infanterie de marine était en arrière de la gauche du III^e corps; entre la Dyle et l'Escaut, se trouvaient la brigade d'artillerie de marine et la 4^{ième} division d'Ersatz.

Le bombardement des points d'appui de la seconde ligne se poursuivait sans relâche. En présence de la situation, le Gouverneur décida à 17 heures que la 2^{ième} division d'armée et les troupes anglaises, à l'exception de la garnison anglo-belge du fort 4, rejoindraient l'armée de campagne; dans la soirée, ces troupes commencèrent à franchir l'Escaut par les ponts de Burght et du Steen; le passage se termina le lendemain vers 2 heures.

9 Octobre

Dans la journée du 9, le fort de Merxem céda ainsi que la redoute de Dryhoek; le fort de Brasschaet et la redoute d'Audaen furent évacués après que les installations électriques et les bouches à feu

eussent été mises hors service; la garnison du fort 4 sortit de l'ouvrage, passa l'Escaut et détruisit les ponts.

Vers 10 heures, le Gouverneur militaire s'était retiré au fort de Ste Marie. Le bombardement de la ville cessa vers le milieu de la journée.

Des partis allemands pénétrèrent dans la ville vers le soir.

10 octobre

Le Gouverneur militaire capitula le 10 octobre.

10-15 octobre : l'Armée prend position sur l'Yser

Le gros de l'armée se trouve, le matin du 9 octobre, derrière le canal de Gand à Terneuzen, laissant des arrière-gardes à l'est de ce canal vers Loochristy, Lokeren, Wachtebeke et Moerbeke pour couvrir la retraite de la 2^{ième} division d'armée et des troupes anglaises qui ont quitté Anvers dans la soirée du 8.

L'armée rencontre pendant sa retraite deux lignes de défense, l'une, le canal de Gand à Terneuzen prolongé par l'Escaut, l'autre, le canal de Schipdonck prolongé par la Lys. On voudrait résister sur l'une ou l'autre de ces lignes et sauver ainsi de l'invasion une notable partie des Flandres, si la liaison pouvait s'établir avec les forces franco-anglaises.

Mais, à ce moment, l'aile gauche française se trouve vers Arras et l'armée anglaise commence ses débarquements dans la région de St Omer. Dans ces conditions, si l'armée s'arrête sur le canal de Gand à Terneuzen ou sur le canal de Schipdonck, elle risque d'être tournée par sa droite et acculée à la frontière hollandaise ou à la mer par les nombreuses forces que l'ennemi possède alors en Belgique.

Force est donc de reculer davantage, jusqu'à une ligne, permettant la réunion avec les armées franco-anglaises, et constituant une forte position de défense.

On recule jusqu'à l'Yser.

La ligne de l'Yser présente des avantages considérables. Envisagée dans ses rapports généraux avec le front franco-anglais qui, de Lassigny, se dirige vers Arras, elle se trouve dans son prolongement et constitue une position excellente assurant la jonction avec ce front. Envisagée en elle-même, elle forme une très bonne ligne de défense: son flanc gauche est appuyé à la mer dont on a la maîtrise, son front est couvert par le fleuve et son flanc droit est protégé par le cours même du fleuve, qui, du fort de Knocke, s'infléchit vers l'ouest par Elsendamme et Rousbrugge. La ligne a d'ailleurs une étendue qui n'est pas disproportionnée avec les effectifs de l'armée. Enfin, avantage d'ordre moral considérable, elle offre à celle-ci un dernier refuge en territoire national.

Le Roi, estimant qu'aucune autre ligne ne présente d'aussi grands avantages, décide d'y établir l'armée et d'en organiser la défense.

On a vu comment les forces qui occupaient Gand avaient efficacement barré la route aux tentatives d'enveloppement de l'armée belge. Le 11 octobre celle-ci avait achevé son mouvement. Aussitôt, la retraite des troupes qui tenaient Gand est ordonnée. Une nouvelle attaque qui est prononcée par l'ennemi le soir, est arrêtée par la 7^{ième} division anglaise, qui effectue néanmoins son mouvement de repli sous un feu d'artillerie et d'infanterie.

La cavalerie belge protège la retraite et conserve le contact avec les forces ennemies. Elle livre des combats sur le canal de Gand à Terneuzen et sur l'Escaut, ainsi que sur le canal de Schipdonck et sur la Lys. La 1^{ière} division de cavalerie se retire ensuite en combattant par Lootenhulle, sur la droite de l'armée; la 2^{ième} division de cavalerie formée en grande partie par des régiments divisionnaires, se replie sur Ursel, Bruges et le front de l'armée.

Dès le 12, le transport des troupes et de leurs convois est assuré malgré le danger de la situation et les difficultés d'ordre technique, les lignes Selzaete-Eecloo-Bruges et Bruges-Thourout, étant à simple voie.

Le 15 octobre, l'armée belge est sur l'Yser.

L'ACTION COMMUNE AVEC LES ARMEES DES NATIONS GARANTES : LA BATAILLE DE L'YSER

La mission de l'armée belge sur l'Yser

L'armée belge est réduite à 82.000 hommes, dont 48.000 fusils, au moment où elle arrive sur la position choisie de l'Yser.

Le Roi adresse aux troupes la proclamation que voici:

"Soldats, - Voilà deux mois et davantage, que vous combattez pour la plus juste des causes, pour vos foyers, pour l'indépendance nationale.

Vous avez contenu les armées ennemies, subi trois sièges, effectué plusieurs sorties, opéré sans pertes une longue retraite par un couloir étroit.

Jusqu'ici, vous étiez isolés dans cette lutte immense.

Vous vous trouvez maintenant aux côtés des vaillantes armées françaises et anglaises. Il vous appartient par la ténacité et la bravoure dont vous avez donné tant de preuves, de soutenir la réputation de nos armes. Notre honneur national y est engagé.

Soldats, Envisagez l'avenir avec confiance, lutez avec courage.

Que dans les positions où je vous placerai, vos regards se portent uniquement en avant et considérez comme traître à la Patrie, celui qui prononcera le mot de retraite sans que l'ordre formel en soit donné.

Le moment est venu, avec l'aide de nos puissants alliés, de chasser du sol de notre chère Patrie, l'ennemi qui l'a envahie au mépris de ses engagements et des droits sacrés d'un peuple libre".

Albert

Ces paroles ne dissimulent pas à l'armée les obligations suprêmes qui lui incombent. Sa mission prend, en effet, une importance particulière, en raison de la situation des forces en présence dans le nord de la France.

Vers le 15 octobre, le front français est solidement organisé jusqu'à la Bassée. Depuis la fin de septembre, les forces allemandes répondant au mouvement enveloppant des armées franco-anglaises tentaient à leur tour de déborder l'aile gauche de celles-ci. Aux forces allemandes engagées ainsi sur le théâtre principal, vont se joindre, d'une part celles de l'armée assiégeante d'Anvers, désormais libérée, d'autre part, les quatre corps de nouvelle formation dont l'arrivée en Belgique a déjà été mentionnée.

Pour s'opposer à ces nombreuses forces allemandes et enrayer le vaste mouvement qu'elles vont entreprendre vers le nord entre La Bassée et Dunkerque, il n'y a en Flandre que l'armée belge, la 7^{ième} division d'infanterie et la 3^{ième} division de cavalerie anglaises, la brigade de fusiliers marins français et deux divisions territoriales françaises.

L'armée belge, à laquelle la brigade de fusiliers marins français est rattachée, va occuper l'Yser de la mer à Zuydschoote. La 7^{ième} division d'infanterie et la 3^{ième} division de cavalerie anglaises vont s'établir en avant d'Ypres.

Ces positions sont bientôt complétées. D'une part, un corps de cavalerie et les II^e et III^e corps anglais, ont achevé leurs débarquements à St Omer. D'autre part, les deux divisions territoriales françaises avancent vers Ypres, tandis que des troupes de cavalerie se dirigent vers Staden, et que d'autres opèrent dans la direction de Lille.

Le résultat de cet ensemble de mouvements est obtenu vers le 17. A cette date, alors que le 1^{er} corps anglais continue ses débarquements à St Omer, le corps de cavalerie et les II^e et III^e corps anglais occupent la ligne s'étendant des environs de La Bassée jusqu'aux positions de la 7^{ième}

division anglaise qui tient la ligne Zandvoorde-Gheluvelt-Zonnebeke; au nord de cette dernière ligne, des troupes de cavalerie française et anglaise relient le front à la ligne belge.

La ligne est donc fermée; un front continu est constitué.

L'action commune va pouvoir commencer.

A la vérité, ce front continu est peu solide, eu égard aux effectifs allemands considérables qui se concentrent de la Lys à la mer, pour tenter de percer la ligne de leurs adversaires. Aussi, des renforts sont-ils préparés pour venir consolider la partie de la ligne située au nord de la Lys; ce sont:

le 1^{er} corps anglais, qui s'engagera le 21 octobre à la gauche de la 7^{ème} division anglaise sur le front Zonnebeke-Langemarck,

la 42^{ème} division française, qui interviendra sur le front belge le 23 octobre,

le IX^e corps français, qui combattra à l'Est d'Ypres à partir du 24 octobre, et le XVI^e corps français, qui interviendra au sud d'Ypres le 31 octobre.

Mais plusieurs jours seront nécessaires pour faire arriver ces renforts. Il faut à tout prix procurer ce temps.

Or, le plan de l'ennemi se dessine bientôt: il veut s'emparer de l'Yser, de la mer à Dixmude, et enfoncer l'armée belge qui le défend afin de tourner la gauche franco-anglaise.

Dès lors, c'est l'armée belge qui va devoir briser le premier choc de l'adversaire: le haut commandement français lui demande de résister pendant 48 heures.

Le terrain et les positions

Le front que l'armée occupe est formé, de la mer au lieu dit "Fort de Knocke", par l'Yser canalisée, et de là à Zuydschoote et Boesinghe, par le canal de l'Yser à Ypres. De Nieuport-Bains à Dixmude on mesure 18 kilomètres, et 18 kilomètres également de Dixmude à Boesinghe, ce qui constitue en tout un front de 36 kilomètres.

L'Yser, d'une largeur d'environ 20 mètres, est endigué; la digue occidentale domine de deux mètres la digue orientale. Le fleuve forme, à peu près à mi-distance entre Nieuport et Dixmude, une boucle dont la concavité est tournée vers l'ouest. Cette boucle, appelée boucle de Tervaete, forme un point faible de la ligne de défense.

Tout le terrain est parsemé de fossés, de canaux et de rivières; la plus importante de celles-ci est le Beverdijk qui se prolonge par le Noord Vaart; son cours est sensiblement parallèle à celui de l'Yser, et sa largeur atteint une dizaine de mètres en amont de Nieuport. Le Beverdijk coule dans presque toute l'étendue de son cours entre l'Yser et le chemin de fer de Nieuport à Dixmude, qui forme dans la plaine un remblai d'un à deux mètres de hauteur. Les passages permanents sur le fleuve et le canal dans la partie considérée sont: les ponts de Nieuport, le pont de l'Union près de St Georges, celui de Schoorbakke, celui de Tervaete, les deux ponts de Dixmude, le pont de Driegrachten et celui de Steenstraat.

A Nieuport, viennent aboutir six canaux et cours d'eau: le canal de Furnes, le Noord-Vaart, l'Yser canalisé, la crique de Nieuwendamme ou vieil Yser, le canal de Plasschendaale, le canal d'évacuation. Des écluses permettent d'y envoyer, à marée haute, les eaux de la mer.

Ces quelques traits donnent une idée du terrain de la défense.

Au début de la bataille, les forces belges sont réparties comme suit sur la position:

- La 2^{ème} division doit défendre le terrain de la mer jusqu'à quelque distance au-delà du pont de l'Union, occuper Lombaertzijde, Mannekensvere et tenir la tête de pont en avant de Nieuport, pour rester maîtresse des ponts et des écluses;
- la 1^{ère} division doit défendre le terrain de la droite de la 2^{ème} division jusqu'à la Borne 10 de l'Yser, tenir une tête de pont en avant du front de Schoorbakke et occuper Schoore comme poste avancé;

- la 4^{ième} division vient ensuite de la Borne 10 à la Borne 14 avec postes avancés à Keyem et à Beerst;
- les fusiliers marins français, les 11^{ième} et 12^{ième} régiments de ligne et deux groupes d'artillerie de la 3^{ième} division, prolongent la 4^{ième} division et occupent en avant de Dixmude une tête de pont qui couvre notamment les lignes de chemin de fer de Dixmude à Nieuport et à Furnes, par lesquelles s'achèvent les transports de la base d'Ostende vers la France;
- la 5^{ième} division est aux environs de Noordschoote;
- la 6^{ième} division, au sud de la précédente, relie la ligne à celle des territoriaux français vers boesinghe;
- la 3^{ième} division a deux brigades en réserve vers Lampernisse;
- la 1^{ière} division de cavalerie couvre le flanc droit de l'armée et opère avec la cavalerie française dans la direction de Roulers; la 2^{ième} est en réserve entre Nieuport et Furnes.

En somme, pour un front de 36 kilomètres, deux brigades d'infanterie et une division de cavalerie constituent la seule réserve à la disposition du commandement.

16-24 octobre : la résistance belge sur le front Nieuport-Dixmude

Dans l'après-midi du 15, les renseignements recueillis ont déjà montré qu'une attaque allemande se prépare sur le front Nieuport-Dixmude.

Le 16, les premiers contacts s'établissent à l'Est de l'Yser, vers St Pierre Capelle, et une reconnaissance offensive est faite par l'ennemi sur Dixmude.

17 octobre

Le 17, on signale des colonnes allemandes, au Nord: le long du canal de Plasschendaele, de Leffinghe sur Slype et de Ghisteltes sur Zevecote; au sud: de Staden sur Zarren, ce qui indique une marche des forces ennemies vers le front Nieuport-Dixmude. L'artillerie allemande est en action à Slype et bombarde Rattevalle.

Pour renforcer le front Nieuport-Dixmude, on ramène la 5^{ème} division en seconde ligne vers Lampernisse, ce qui porte à deux le nombre de divisions en réserve; la 3^{ème} division est placée vers Avecapelle. L'intervalle laissé ouvert par le départ de la 5^{ième} division est rempli par une brigade que la 6^{ième} division détache vers Noordschoote.

18 octobre

L'attaque des postes avancés commence le 18. Devant Nieuport, des forces allemandes enlèvent Mannekensvere qu'on reprend ensuite en partie; Lombaertzijde, défendu par le 5^{ième} régiment de ligne, résiste avec l'appui d'une flotille anglaise, bientôt complétée par quelques unités françaises: ces navires de guerre bombardent les troupes allemandes le long de la côte jusqu'à Middelkerke et ils fournirent, pendant toute la bataille, un soutien efficace à la défense.

Les deux postes avancés de Schoore et de Keyem tombent aux mains de l'ennemi, mais celui de Beerst est conservé.

De nouvelles dispositions sont prises pour renforcer la ligne: comme de grandes forces de cavalerie franco-anglaise opèrent dans la direction de Roulers, on juge que l'aile droite de l'armée est efficacement couverte et l'on rappelle la 6^{ème} division qui est remplacée par des territoriaux français. Dès lors, les réserves sont ainsi disposées: la 3^{ème} division vers Wulpen, la 5^{ième} vers Oostkerke, la 6^{ème} vers Lampernisse. La 1^{ère} division de cavalerie, tout en joignant son action à celle de la cavalerie française, reçoit l'ordre de se tenir en liaison intime avec la droite de l'armée.

19 octobre

Le 19, l'attaque ennemie se porte contre la gauche et le centre de l'armée, de Lombaertzijde à Beerst, qui est perdu à son tour.

Devant l'imminence d'une forte attaque sur le centre, la 6^{ième} division reçoit l'ordre de s'établir à Pervyse.

En même temps, pour soulager la défense de la gauche et du centre, un mouvement offensif est décidé sur le flanc gauche de l'adversaire: la 5^{ième} division attaquera Vladsloo et les fusiliers marins se porteront sur Beerst. Les 11^{ième} et 12^{ième} régiments de ligne sont chargés de l'occupation de la tête de pont de Dixmude.

Cette attaque est en bonne voie d'exécution: Beerst et Vladsloo sont occupés, lorsque des informations parviennent, annonçant que de fortes colonnes allemandes de toutes armes ont débouché au nord et au sud de Roulers, et que la cavalerie franco-anglaise, qui opérait dans cette direction, est en retraite. Dès lors, la position des fusiliers marins français et de la 5^{ième} division sur la rive droite, est jugée trop aventurée et ces troupes sont rappelées sur la rive gauche de l'Yser.

20 octobre

En dehors d'un bombardement intense sur l'ensemble du front, la journée du 20 est caractérisée par une double attaque dirigée sur les deux extrémités de la ligne.

La plus forte attaque est celle qui, depuis 6 heures du matin, est livrée sur Lombaertzijde et la ferme Bamburgh à l'est de Nieuport. A la soirée, ces postes sont perdus, mais l'ennemi n'a pu en déboucher. Néanmoins, la situation est devenue sérieuse en raison de l'intensité du feu d'artillerie et d'infanterie.

A l'autre extrémité du front, au contraire, vers Dixmude, l'attaque qui s'est produite l'après-midi a été repoussée.

21 octobre

Pendant ce temps, la concentration des forces ennemies s'est effectuée. Elles sont ainsi échelonnées devant le front: la 4^e division d'Ersatz est en face de Nieuport; la III^e corps de réserve, de Nieuport à Keyem; le XXII^e corps de réserve, au nord de Dixmude; enfin, le XXIII^e corps de réserve à Dixmude et au sud, soit au total 7 divisions en face du front belge. En présence d'un tel rassemblement de forces, il devient urgent de délimiter exactement le front défensif. Les commandements belge et français conviennent que la défense de la ligne de l'Yser par l'armée belge s'arrêtera à hauteur de St-Jacques-Capelle, sur un front de 20 kilomètres. En même temps, les dispositions sont prises pour compléter par des forces françaises la défense de la ligne vers le sud et éviter que l'armée ne soit tournée par sa droite.

Pendant la nuit du 20 au 21 et durant toute la journée du 21, le front est soumis à un bombardement d'une extrême violence. Le tir de l'artillerie allemande vise tantôt les premières lignes, tantôt le terrain en arrière de celles-ci de façon à rendre impossible l'arrivée des réserves sur la position de combat; certaines tranchées sont littéralement hachées. Les actions d'infanterie sont rares.

A Dixmude cependant, de violentes attaques de nuit débouchant de Beerst se produisent sur le 12^{ième} régiment de ligne. Alternant avec un bombardement intense, les assauts reprennent l'après-midi: les efforts de l'ennemi sont si pressants qu'il est fait appel à deux bataillons de la 5^{ième} division pour soutenir la défense en ce point. A un certain moment les tranchées de la tête de pont, au sud de Dixmude, sont enlevées, mais une contre-attaque les reprend.

A la fin de la journée du 21, la situation générale de l'armée est critique, car pour tenir ses positions, elle a été amenée à engager la majeure partie de ses réserves.

22 octobre

C'est vers la fin de la nuit du 21 au 22, que se produit le premier fait grave de la bataille. A la faveur de l'obscurité, l'ennemi s'est emparé d'un pont de circonstance jeté vers Tervaete, et a passé sur la rive gauche. Des contre-attaques nombreuses exécutées dans l'après-midi par les 2^{ième} et 4^{ième} régiments de ligne appartenant à la 1^{ière} division, par le 8^{ième} régiment de ligne de la 4^{ième} division, appuyés par les grenadiers et les carabiniers, ne parviennent pas à rejeter l'ennemi sur la rive droite; cependant, un bataillon de grenadiers atteint la digue de l'Yser, mais n'étant pas suffisamment soutenu, il doit se replier pendant la nuit suivante. Ces actions offensives sont très sanglantes et amènent une forte usure des troupes qui y prennent part. L'ennemi parvient à consolider ses

positions à l'ouest de la rivière et à y déployer de l'infanterie, renforcée par de nombreuses mitrailleuses.

Cependant l'artillerie belge ne cesse de battre la boucle du fleuve en vue de rendre la position intenable pour l'ennemi et de l'empêcher de jeter des passerelles. Les tentatives de passage faites en d'autres points sont victorieusement repoussées. Une forte attaque sur la tête de pont de Schoorbakke est notamment rejetée dans la matinée, et de violents assauts ne parviennent pas à déloger le 4^e régiment de ligne qui occupe cette position.

Aux deux extrémités du front, le bombardement se poursuit d'une façon continue. Devant Nieuport, on met à profit un repli des forces allemandes pour s'avancer vers Lombaertzijde et la ferme Bamburgh: le 1^{er} régiment de chasseurs à pied et le 9^{ième} régiment de ligne chargés de cette opération la conduisent avec succès. A Dixmude, il est visible que les combats acharnés de la veille, qui se sont d'ailleurs renouvelés une partie de la nuit, ont affaibli l'ennemi.

23 octobre

Le 23, un renfort français (la 42^{ième} division) entre en ligne. Mais il se porte à Nieuport pour prononcer une offensive dans ce secteur.

Le centre du front, vers la boucle de Tervaete où l'ennemi concentre tous ses efforts, demeure sans secours et la situation y devient bientôt critique. Pendant la nuit, la tête de pont de Schoorbakke a dû être abandonnée, le bataillon qui la tenait ayant été pris d'enfilade; on a fait sauter le pont au moment où des troupes allemandes se portaient vers le point de passage. Le haut commandement prescrit de tenir à tout prix la corde de la boucle en s'accrochant au terrain. Dans toute l'étendue de la boucle, les troupes appuyées par toutes les réserves belges disponibles, résistent au feu de l'artillerie et des mitrailleuses; lorsqu'elles cèdent, les chefs les reportent en avant.

Le soir, les positions de repli organisées suivant la corde de la boucle sont toujours occupées, mais on signale que "les troupes sont usées, affectées dans leur moral et peuvent être prises de panique au moindre incident". Les effectifs sont considérablement réduits: le 1^{er} régiment de carabiniers, par exemple, ne compte plus que 6 officiers et 325 hommes.

A Dixmude, le commandant de la brigade signale aussi que ses troupes sont très fatiguées.

Devant St Georges, le 7^{ième} régiment de ligne qui occupe les tranchées en cet endroit particulièrement attaqué depuis le début de la bataille, est relevé par le 14^{ième} régiment de ligne.

A la fin de la journée, le haut commandement, jugeant que la situation est grave en face de la boucle, adresse au commandement français une demande expresse d'intervention au centre du front: "Une action énergique du plus grand nombre possible de troupes de la 42^{ième} division (engagée du côté de Nieuport) peut, dit-il, encore rétablir la situation". Dans la nuit, le commandant des troupes françaises en Belgique décide de donner, en partie, suite à cette demande: une brigade de la 42^{ième} division agira dans la boucle; l'action commencera le 24, à l'aube.

24-31 octobre : le renfort français ; l'inondation ; l'effort de l'ennemi brisé

En même temps que, le 24, on s'efforce de remettre de l'ordre dans les unités où le grand nombre des attaques a amené des mélanges, on prescrit au centre de tenir à outrance pour donner le temps à l'intervention française de produire ses effets. Mais l'ennemi déploie une activité extraordinaire dans cette région: les troupes belges doivent se replier et défendre la ligne du Beverdijk. Une contre-attaque française ne parvient pas à rejeter l'ennemi.

25 octobre

Devant St Georges, le 14^{ième} régiment de ligne soumis à un bombardement d'une extrême violence et tourné sur sa droite, doit se replier derrière le Noord Vaart après avoir repoussé de nombreuses attaques.

A l'extrémité sud, l'ennemi tente un effort suprême sur Dixmude. Dans la nuit, il a mené des attaques furieuses contre les défenseurs de la ville: 15 assauts ont été livrés et tous ont été repoussés par les troupes belges et les fusiliers marins français. Dans la journée, les attaques se renouvellent: les

tranchées au sud de la tête de pont sont abandonnées, mais bientôt les troupes sont reportées dans leurs positions et l'offensive de l'ennemi est brisée. Seulement, là aussi, dit un rapport, les troupes sont exténuées et il ne reste plus un homme disponible; par suite de cette circonstance, la relève ne peut être organisée: un bataillon belge a 72 heures de tranchées, deux autres, 43.

Devant tous ces faits, le haut commandement belge insiste auprès du haut commandement français sur la situation au centre de la ligne; on décide que de nouveaux renforts français seront fournis le lendemain; presque toute la 42^{ième} division sera reportée de l'aile gauche au centre pour le soutenir.

25 octobre

La journée du 25 marque un temps d'arrêt dans la poussée de l'adversaire; le bombardement s'est fait moins violent, peu d'attaques d'infanterie sont menées et elles sont mollement conduites; ce sont là des signes évidents de l'épuisement de l'ennemi. Toutefois, les forces allemandes résistent à une attaque dirigée d'Oud-Stuyvekenskerke sur leur flanc gauche par une brigade française et la 5^{ème} division belge.

Le soir, l'armée a maintenu ses positions sur le Noord-Vaart et le Beverdyk; au-delà, elle tient toujours Oud-Stuyvekenskerke et la digue de l'Yser à partir du kilomètre 15 et elle garde les têtes de pont de Nieupoort et de Dixmude. Le calme relatif permet de reconstituer les unités et d'y remettre de l'ordre. Le nombre des hommes mis hors de combat est considérable: "A 18 heures, dit un rapport, il y a 9.145 blessés évacués par chemin de fer; le nombre des blessés hospitalisés sur place, augmenté de ceux morts pendant le transport du champ de bataille aux gares d'évacuation est évalué à un millier. Il faut encore y ajouter le nombre des morts sur le terrain, des blessés non retirés et des disparus".

Au cours de la journée, le haut commandement s'est préoccupé de l'éventualité d'un repli des troupes sur la ligne du chemin de fer, et de la nécessité de constituer un obstacle important en avant de cette ligne de défense. Il projette de tendre une inondation entre le remblai de la voie ferrée et la digue de l'Yser et il prescrit à cet effet de construire des barrages à travers les aqueducs qui passent sous le remblai. Il suffira alors d'ouvrir, à Nieupoort, les écluses donnant accès vers le Beverdyk et de les fermer à marée basse, pour mettre progressivement sous l'eau le terrain sur lequel se développent les lignes allemandes.

26 octobre

Un nouvel élément vient aggraver la situation dans la journée du 26.

Depuis le début de la bataille de l'Yser, les pièces d'artillerie n'ont cessé d'intervenir, cherchant par une action violente à suppléer à la faiblesse des effectifs de l'armée autant qu'à contrebalancer la supériorité de l'ennemi en batteries de gros calibre. Or, ce service intensif a mis diverses pièces hors d'usage et réduit à ce point les munitions que les batteries ne disposent plus que d'une centaine de coups par pièce.

Dès les premières heures de la matinée, à la gauche comme au centre du front, la ligne du Beverdyk est abandonnée sous la pression violente de l'ennemi qui prend d'enfilade les positions de la défense. L'ordre est donné de tenir coûte que coûte la ligne du chemin de fer. En divers points, les troupes épuisées ne résistent aux attaques de nuit et de jour, qu'au prix de pertes considérables; çà et là, elles cèdent et abandonnent la ligne pour s'y accrocher ensuite. A l'aile droite, autour de Dixmude, les troupes tenues en alerte par de continuelles attaques, sont arrivées à l'extrême limite de la résistance physique et morale; deux bataillons de Sénégalais arrivent à temps pour relever les défenseurs les plus épuisés.

Le soir, on est parvenu à garder la tête de pont de Nieupoort, le chemin de fer depuis Nieupoort jusque vers la borne 4; la ligne passe ensuite vers Oud-Stuyvekenskerke et se raccorde vers la borne 16 à la digue de l'Yser, qu'elle suit jusqu'à la tête de pont de Dixmude. Le haut commandement, en vue de parer à toute éventualité, dispose les deux divisions de cavalerie aux divers ponts du canal de Furnes à Loo.

27-28 octobre

Contrairement à la journée du 26, celles du 27 et du 28 se passent dans un calme relatif: canonnade violente mais intermittente, soit sur les positions, soit en arrière de la voie ferrée, et rares attaques repoussées avec succès. L'activité de l'ennemi est plus apparente que réelle.

Le répit est mis à profit pour retirer les unités de seconde ligne (3^{ième} et 6^{ième} divisions) qui avaient été fondues dans la ligne de feu, de façon à reconstituer des réserves. Les travaux préparatoires à l'inondation ayant été achevés, les écluses du Beverdyk ont été ouvertes à Nieuport et dès le 28, les eaux commencent à monter devant le front de la 2^{ième} division.

29 octobre

L'activité de l'ennemi se réveille le 29. Un bombardement intense et de violentes attaques se produisent sur les 1^{ière}, 2^{ième} et 4^{ième} divisions.

L'inondation s'étend sur tout le front de la 2^{ième} division et gagne le sud.

30 octobre

Les attaques se font plus pressantes le 30, aussi bien sur la gauche que sur le centre de la ligne: elles sont repoussées partout sauf en face de Ramscapelle où l'ennemi, jetant des bombes dans les tranchées; prend pied sur le chemin de fer et pousse jusqu'au village. C'est le seul point où la ligne soit percée. Une contre-attaque sur Ramscapelle, préparée par un feu d'artillerie violent, est exécutée dans l'après-midi et pendant la nuit suivante par le 6^{ième} régiment de ligne, un bataillon du 7^{ième}, un bataillon du 14^{ième} et deux bataillons français. Elle est couronnée d'un plein succès: la halte de Ramscapelle est réoccupée par les troupes belges et françaises et la ligne est reconstituée.

Sur les autres parties du front, l'ennemi ne montre plus aucune activité et le bombardement diminue d'intensité. Partout l'inondation continue à faire des progrès: l'occupation par l'ennemi, des tranchées entre le remblai du chemin de fer et la digue de l'Yser devient déjà impossible en beaucoup d'endroits.

La bataille de l'Yser est finie.

L'ennemi a été arrêté. Bientôt il ne tient plus que quelques centres de résistance sur la rive gauche du fleuve. Il se retire en abandonnant des blessés, des armes, des munitions.

Mais les pertes de l'armée belge ont été importantes: elles peuvent être estimées à 14.000 hommes tués et blessés. L'infanterie est réduite de 48.000 à 32.000 fusils et plus de la moitié des pièces d'artillerie est momentanément hors d'usage.

Cette longue et héroïque résistance a brisé l'attaque de sept divisions allemandes; elle leur a infligé des pertes considérables; elle les a rendues pour longtemps incapables d'action; elle a, enfin, donné le temps de constituer solidement le front franco-anglais vers le sud et de former ainsi une barrière contre laquelle viendront se briser toutes les attaques allemandes, pendant la grande bataille qui se livre aux environs d'Ypres à la fin d'octobre et pendant la première quinzaine de novembre.

31 octobre - 31 décembre : le front de l'Yser est maintenu

Au cours des deux mois qui ont suivi, les opérations sur le front de l'Yser se sont réduites à de lentes progressions ou régressions.

Le 3 novembre, des reconnaissances belges s'avancèrent jusque Lombaertzyde; l'une d'elles passa l'Yser au sud de St Georges et atteignit sur la rive droite les abords de Mannekensvere. A l'autre aile, les Français tentèrent d'élargir la tête de pont de Dixmude.

Le 4 novembre, des forces belges attaquèrent Lombaertzyde qu'elles occupèrent; mais à la nuit tombante, une violente contre-attaque les ramena sur la tête de pont de Nieuport, où les assaillants ne purent prendre pied.

Le 8 et le 10 novembre, la tentative fut renouvelée par la 81^{ième} division territoriale française qui s'approcha à 200 mètres des tranchées ennemies et s'y établit.

Des attaques faites simultanément sur St Georges, Schoorbakke et Tervaete restèrent sans suite sérieuse, les approches des positions ennemies devant se faire par les couloirs étroits existant dans l'inondation.

A partir du 9, un nouvel effort fut tenté par l'ennemi sur Dixmude. Les ruines de la ville et ses approches vers Caeskerke furent d'abord l'objet d'un tir ininterrompu d'artillerie.

Le 10, à midi, après un bombardement des tranchées, un assaut réussit à rompre la ligne. Les troupes du 1^{er} régiment de ligne et les fusiliers marins français se défendirent avec acharnement; à 18.15 heures l'ennemi atteignit l'Yser, mais il ne parvint pas à en déboucher.

La prise des ruines de Dixmude marqua la fin des opérations offensives de l'ennemi, qui se borna dès lors à canonner d'une façon intermittente les abords de l'Yser. Cette canonnade s'étendit parfois jusqu'à Furnes, qui est à 12 kilomètres en arrière du fleuve.

L'activité de l'armée belge se manifesta surtout par des reconnaissances et des pointes d'infanterie qui s'avançaient à travers l'inondation jusqu'aux flots formés par les fermes isolées.

Vers la mi-décembre, un mouvement plus sérieux aboutit à l'occupation de St Georges qui était resté aux mains de l'ennemi. Un groupement français appuyé de fractions des 2^{ème} et 4^{ème} divisions belges, commença l'attaque du côté de Lombaertzyde. En même temps, les autres divisions belges de première ligne poussaient de fortes reconnaissances sur les différents points occupés par l'ennemi. L'attaque progressa lentement sous un bombardement continu. A la gauche, elle conquiert le terrain pied à pied; le 16, elle s'appuyait à la mer. Dans la nuit du 16 au 17, les troupes françaises repoussèrent à Lombaertzyde sept attaques très vives; le 18, elles s'installaient définitivement à 100 mètres des positions ennemies. Elles s'approchèrent aussi graduellement de St Georges qu'elles enlevèrent le 28 décembre.

A la fin de 1914, l'ennemi ne possédait plus sur la rive gauche de l'Yser que des postes d'écoute et de surveillance, perdus dans la plaine inondée.

APERÇU D'ENSEMBLE

Jusque dans la nuit du 3 au 4 août, soit plus de vingt-quatre heures après la remise de la Note comminatoire de l'Allemagne, la Belgique ayant acquis la certitude que ses frontières allaient être violées par les armées allemandes, l'armée belge demeura répartie sur le territoire suivant les exigences militaires commandées par la neutralité du pays; une division d'avant-garde regardait l'Angleterre, deux autres, la France et une quatrième, l'Allemagne.

La violation de la neutralité imposait un ensemble de mesures: elles furent décrétées immédiatement.

Le plan de défense, dont le haut commandement à poursuivi la réalisation avec fermeté et unité d'action, répondait strictement à l'engagement que la Belgique avait pris le 4 août à l'égard des Puissances garantes, d'organiser avec les forces de celles-ci "une action concertée et commune, en vue de garantir l'indépendance et l'intégrité du pays". Ce plan consistait, vis-à-vis des forces très supérieures de l'ennemi, à soustraire toujours la plus grande partie possible du territoire à l'invasisseur - à établir, en vue de cela, l'armée sur des lignes de défense telles que la résistance puisse y être conduite, dans des conditions favorables, de concert avec les forces des nations garantes - à éviter, cependant, d'exposer l'armée, sauvegarde de la nation, à une perte certaine, si la liaison avec ces forces n'était pas opérée au moment de l'arrivée des masses ennemies. Ce fut seulement sur l'Yser que la réunion avec les armées des nations garantes put être effectuée et qu'une ligne de défense continue fut constituée: alors, le territoire était presque entièrement envahi, mais l'armée de campagne était restée entière, prête à une solide résistance dans une action commune.

Aux époques critiques de la campagne, le 18 août, au moment où il fallut abandonner la position de la Gette, comme le 6 octobre, au moment d'entamer la retraite vers les Flandres et au cours même de la retraite, les décisions prises se sont inspirées de ces idées maîtresses du plan défensif. L'armée de campagne a toujours eu en face d'elle des forces considérablement supérieures en nombre et en armement, sauf devant Anvers du 22 août au 25 septembre. Or, elle a tenu sur la

Gette vers la mi-août, comme à Anvers au début octobre, ses positions jusqu'à l'extrême limite compatible avec sa conservation, donnant ainsi aux armées des nations garantes le maximum de temps pour arriver à son secours. Lorsqu'elle alla occuper la ligne de l'Yser, ses effectifs n'avaient perdu, après deux mois et demi de guerre, que les hommes mis hors de combat devant l'ennemi: aucune unité constituée n'avait été faite prisonnière.

Devant Anvers, du 22 août au 25 septembre, l'armée belge se consacra à alléger la tâche des armées des nations garantes. Elle a, pendant cette période, profité de toutes les occasions favorables pour attaquer l'armée d'observation qui lui était opposée. Elle a retenu sans cesse devant elle des forces au moins égales aux siennes et souvent plus élevées, alors que leur appoint était réclamé sur le théâtre principal des opérations.

Après une retraite de près de 140 kilomètres, lorsque la liaison eut été obtenue sur l'Yser, l'armée belge a su briser, avec l'appui d'une brigade française renforcée ensuite par une division, les efforts violents d'une armée de 150.000 hommes sur un front dont elle a, depuis cette résistance décisive, assuré l'inviolabilité.

Enfin, le haut commandement a organisé conformément encore aux engagements pris par la Belgique, la défense des places fortes de Liège, de Namur et d'Anvers. Mais l'assiégeant possédait, par la puissance de son artillerie, une supériorité telle que les positions fortifiées ne pouvaient opposer une longue résistance.

Ainsi, quel que soit l'aspect sous lequel on envisage les opérations de l'armée belge au cours de cette période, il est permis d'affirmer que la Belgique a aussi scrupuleusement rempli les obligations de sa neutralité depuis le moment où celle-ci a été méconnue, qu'elle les avait observées sous la garantie des Traités.

LA CROISADE DE L'ARMEE BELGE POUR LE DROIT ET L'HONNEUR 1914-1918.....	1
L'ARMEE EN 1914.....	1
LES PRELIMINAIRES.....	5
29 JUILLET : MISE DE L'ARMEE SUR LE PIED DE PAIX RENFORCEE.....	5
31 JUILLET : MOBILISATION DE L'ARMEE ET PLAN DE DEFENSE DU TERRITOIRE.....	5
2 AOUT : NOTE DE L'ALLEMAGNE RECLAMANT LE PASSAGE DE SES ARMEES A TRAVERS LA BELGIQUE.....	6
4 AOUT : VIOLATION DE LA FRONTIERE PAR LES TROUPES ALLEMANDES.....	6
LES IDEES MAITRESSES DE L'ORGANISATION DE LA DEFENSE.....	7
LA DEFENSE DE LIEGE (4 AOUT 1914 - 16 AOUT 1914).....	8
4 AOUT : PREMIERS CONTACTS.....	8
5 AOUT : DEFENSE DU SECTEUR VESDRE - MEUSE AVAL.....	8
NUIT DU 5-6 AOUT : DEFENSE DU SECTEUR OURTHE - MEUSE AMONT.....	9
6 AOUT : REPLI DES TROUPES DE DEFENSE DE LIEGE SUR LE GROS DE L'ARMEE.....	9
L'ACTION CONCERTEE AVEC LES ARMEES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PERIODE DU 6 AU 20 AOUT.....	10
6 AOUT : CHOIX DE LA POSITION DEFENSE SUR LA GETTE.....	10
LE COMBAT DE HAELEN (12 AOUT 1914).....	11
LE COMBAT DE HAUTHEM-SAINTE-MARGUERITE (18 AOUT 1914).....	14
COMBAT DE GRIMDE.....	14
COMBAT DU 2 ^{ieme} DE LIGNE.....	14
LA DEFENSE DE LA POSITION FORTIFIEE DE NAMUR.....	15
5-20 AOUT : PREMIERS CONTACTS.....	15
21-23 AOUT : DEFENSE DES FORTS ET DES INTERVALLES.....	16
23 AOUT : RETRAITE DE LA DIVISION DE NAMUR VERS LA FRANCE.....	16
L'ACTION CONCERTEE AVEC LES ARMEES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PERIODE DU 20 AOUT AU 27 SEPTEMBRE.....	17
CARACTERE GENERAL DES OPERATIONS PENDANT CETTE PERIODE.....	17
25-26 AOUT : SORTIE PENDANT LES BATAILLES DE LE SAMBRE ET DE MONS.....	17
4-9 SEPTEMBRE: MOUVEMENT DESTINE A CONSERVER LA LIGNE DE RETRAITE VERS L'OUEST.....	18
9-13 SEPTEMBRE: SORTIE APRES LA BATAILLE DE LA MARNE.....	18
22 SEPTEMBRE : DESTRUCTION DES VOIES FERREES.....	19
25-27 SEPTEMBRE : DEPLACEMENT A LA FIN DE LA BATAILLE DE L' AISNE.....	19
LE SIEGE D'ANVERS (28 SEPTEMBRE - 10 OCTOBRE).....	19
28-29 SEPTEMBRE: PREMIERS EFFETS DE L'ARTILLERIE ALLEMANDE DE GROS CALIBRE.....	19
LES DONNEES ACTUELLES DE LA DEFENSE DU TERRITOIRE. PREPARATION DES POSITIONS ULTERIEURES.....	20
30 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE : DEFENSE DES FORTS ET DES INTERVALLES.....	21
1 OCTOBRE.....	21
2 OCTOBRE.....	21
3 OCTOBRE.....	22
4 OCTOBRE.....	22
5 OCTOBRE.....	22
6 OCTOBRE.....	22
L'ACTION CONCERTEE AVEC LES ARMEES DES NATIONS GARANTES PENDANT LA PERIODE DU 6 AU 15 OCTOBRE.....	23

LES NOUVELLES DONNEES DE LA DEFENSE DU TERRITOIRE	23
6-10 OCTOBRE: L'ARMEE ECHAPPE A L'INVESTISSEMENT; CAPITULATION DE PLACE	24
7 OCTOBRE	24
8 OCTOBRE	24
9 OCTOBRE.....	24
10 OCTOBRE	25
10-15 OCTOBRE : L'ARMEE PREND POSITION SUR L'YSER.....	25
L'ACTION COMMUNE AVEC LES ARMEES DES NATIONS GARANTES: LA BATAILLE DE L'YSER.....	26
LA MISSION DE L'ARMEE BELGE SUR L'YSER	26
LE TERRAIN ET LES POSITIONS	27
16-24 OCTOBRE : LA RESISTANCE BELGE SUR LE FRONT NIEUPOORT-DIXMUDE	28
17 OCTOBRE	28
18 OCTOBRE	28
19 OCTOBRE	28
20 OCTOBRE	29
21 OCTOBRE	29
22 OCTOBRE	29
23 OCTOBRE	30
24-31 OCTOBRE : LE RENFORT FRANÇAIS ; L'INONDATION ; L'EFFORT DE L'ENNEMI BRISE	30
OCTOBRE	30
25 OCTOBRE	31
26 OCTOBRE	31
27-28 OCTOBRE	32
29 OCTOBRE	32
30 OCTOBRE	32
31 OCTOBRE - 31 DECEMBRE : LE FRONT DE L'YSER EST MAINTENU.....	32
APERCU D'ENSEMBLE.....	33